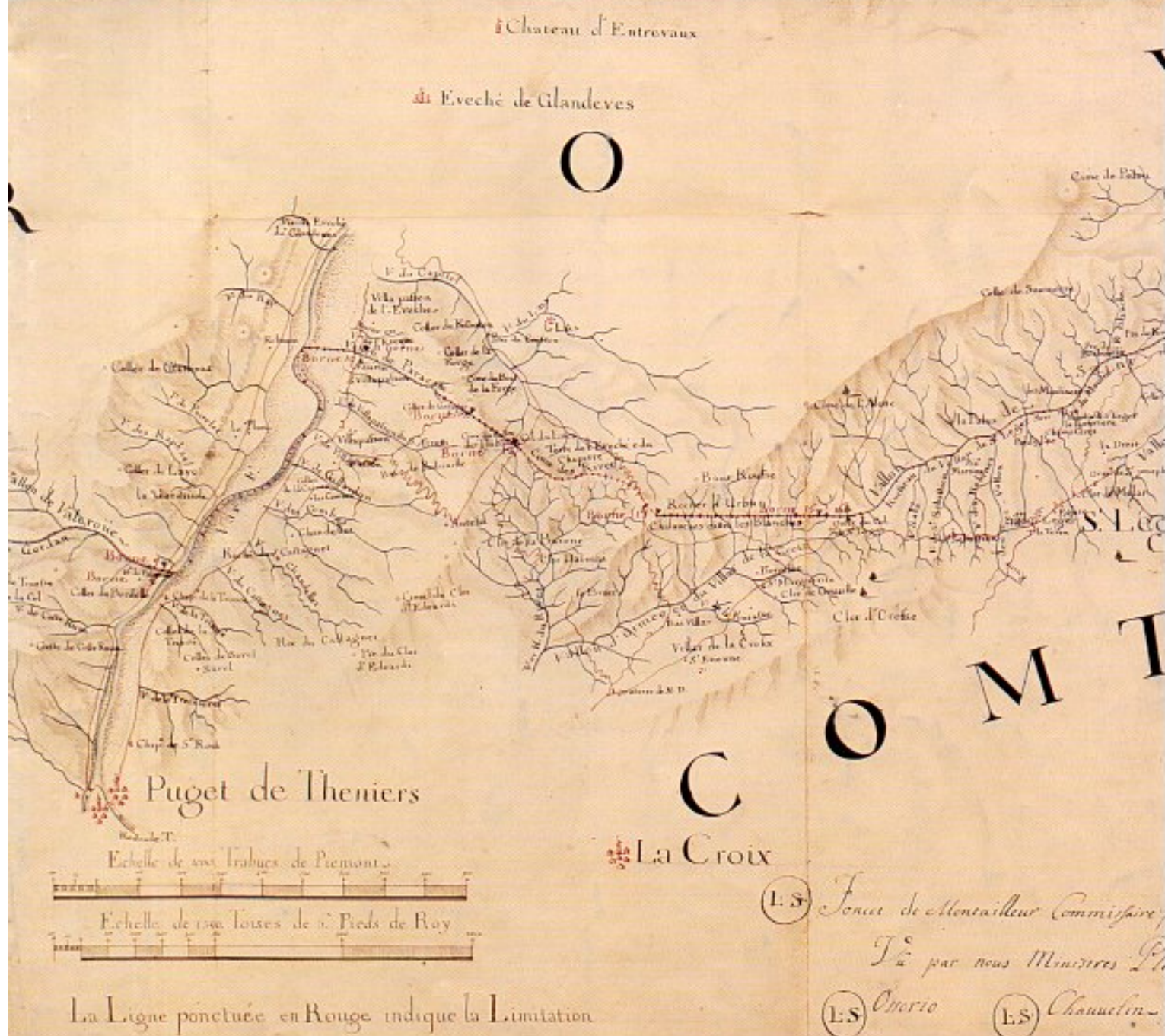


ROUDOULE

écomusée en terre gavotte

Journal 2009-2010

n°29



Histoires d'une frontière



L'écomusée... en chemin

Comme les artistes qui ont fait l'objet de notre travail - et de notre exposition temporaire - en 2009, l'écomusée est en chemin.

Le mot «**chemin**» vient du celtique «cam» qui veut dire le pas. C'est le pas qui crée le chemin.

L'homme - ou l'animal - trace son chemin en marchant, en allant de l'avant.

Au début de cette année 2010, je suis heureux de pouvoir dire que nous avançons.

Le projet fondateur de l'écomusée c'est la mise en valeur de notre territoire, du pays gavot. Il est basé sur le pari (une utopie diront certains) que cette mise en valeur doit être d'abord culturelle, c'est-à-dire ancrée dans la compréhension de l'histoire, des valeurs, des modes de vie, des traditions, des expressions artistiques ou spirituelles...

Pour le dire avec d'autres mots, (ceux de la charte des écomusées) «l'écomusée est une institution culturelle assurant, d'une manière permanente, sur un territoire donné, avec la participation de la population, les fonctions de recherche, conservation, présentation, mise en valeur d'un ensemble de biens naturels et culturels, représentatifs d'un milieu et des modes de vie qui s'y succèdent».

C'est dire que le travail scientifique est le socle sur lequel nous bâtissons notre projet.

Avec notre conservateur, nous avons commencé un travail de fond avec un programme de recherches pluriannuel, la mise en œuvre de partenariats avec des institutions. Jean-Loup Fontana vous présente ces perspectives dans la première partie de ce journal, page 3. Vous remarquerez que nous avons restructuré le sommaire de façon à mieux mettre en évidence nos missions prioritaires. Y figure évidemment l'animation du territoire qui passe par des conférences, des visites commentées, etc. Rendez-vous page 9 pour plus de détails. Nous y avons inclus la publication de travaux de recherche sur le patrimoine local.

Vous découvrirez ensuite que Bertrik - espace d'avenir pour notre institution - tout en restant un lieu d'animations thématiques, devient également terrain d'expérimentations agricoles grâce à la Chambre d'Agriculture, page 25. Plus classiquement, notre journal se termine par un aperçu sur notre communication (en progression, elle aussi) et un retour toujours très attendu sur la vie de l'association. J'espère que vous apprécierez ces petits changements intervenus dans notre journal (nous restons à l'écoute de vos remarques), mais d'abord bonne lecture !

Avant de conclure, il est important de souligner l'aide constante que nous apportent les collectivités territoriales, en premier lieu le département des Alpes-Maritimes mais également la Région, sans oublier les communes du pays gavot. Au premier rang d'entre elles figure Puget-Théniers qui a accueilli cette année nos deux colloques et répond toujours volontiers à nos demandes. Que son conseiller général et maire, Robert Velay, en soit remercié.

Je terminerai en vous souhaitant à toutes et à tous une excellente année 2010 et en vous donnant rendez-vous à notre Assemblée générale annuelle le 13 mars prochain.

APPEL À CONTRIBUTION POUR NOS FUTURES EXPOSITIONS

En ce qui concerne la vie sur la frontière au quotidien, vous avez peut-être en votre possession des documents, des récits, des photos, des objets ou des souvenirs qui s'attachent à l'action des douanes, à celle des contrebandiers, etc. Merci d'avance de nous les communiquer. Objets et documents vous seront bien sûr restitués après leur exploitation. Pour 2011, nous recherchons des éléments comparables liés à la vie et à l'exploitation du «Train des Pignes».

Patrice Deméocq
Président de l'Écomusée

SOMMAIRE

EDITO 2

L'Écomusée en chemin

A PUGET-ROSTANG 3

Roudoule d'une année à l'autre

Les acquisitions 7

Le centre de documentation 8

EN TERRE GAVOTTE 9

Les conférences 9

Les Journées du Patrimoine, Les visites commentées 9

Les groupes, les scolaires 10

Histoire et patrimoine 11

L'abbé Papon 11

Miss Pell 14

L'Observatoire du Mont Mounier 16

La presse de l'arrondissement
de Puget-Théniers (1870-1914) 20

Cahier central : Ange au Burkina Faso 18

A LA FERME DE BERTRIK 24

La vie à Bertrik 24

Les expérimentations agricoles 25

Les journées à thème 25

Savoir-faire d'autrefois : la conservation des aliments 26

Animation pédagogique 28

Les stages et formations 29

COMMUNICATION ET PROMOTION 30

La charte graphique

Le site Internet

Les salons

VIE DE L'ASSOCIATION 31

Le voyage de l'association 31

Les amis qui nous ont quittés 33

PUBLICATIONS DE L'ÉCOMUSÉE 34

AGENDA 35

DEVENIR ADHÉRENT 35

En couverture : détail de la carte dressée en 1760, pour accompagner le 1^{er} Traité de Turin, rectifiant la frontière entre les royaumes de France et de Sardaigne.

Roudoule d'une année à l'autre

Voici un an, dans le précédent numéro du journal de notre écomusée, j'avais eu l'opportunité de présenter les «redéfinitions de trajectoire» que l'établissement souhaitait opérer. Confronté à une baisse significative du financement que nous apportent nos principaux partenaires, au premier rang desquels figure le Conseil général des Alpes-Maritimes, il avait semblé indispensable à notre Conseil d'administration de provoquer un mouvement de réflexion sur l'avenir de l'écomusée et de mettre en oeuvre une série de mesures pour lui donner une nouvelle impulsion.

Il nous fallait déterminer un territoire d'investigations ainsi qu'une ligne d'action, tout en donnant une lisibilité à ce projet.

Dans cette perspective nous avons choisi de «moderniser» l'image de l'établissement en lui donnant un nom qui, sans rien renier de son passé, l'y rattache étroitement et définisse son avenir. D'un consentement unanime est sorti le nom **RODOULE**, écomusée en terre gavoite. Le nom propre, celui de la vallée qui reste le berceau de l'établissement, y est mis en relief plus fortement que dans la dénomination très analytique Ecomusée du pays de la Roudoule.

RODOULE, nom inscrit dans un territoire dont il semble chanter les valeurs, devient un signe de ralliement, une authentique marque de fabrique qui scelle une activité et une production culturelles parfaitement identifiées. La suite du titre, écomusée en terre gavoite, décline la vocation et l'implantation de l'établissement. Un écomusée c'est le musée d'un territoire, le lieu où se conservent les témoins d'un passé, les archives d'une histoire, l'endroit où se rencontrent les chercheurs, les amateurs, les curieux qu'ils soient originaires du pays ou qu'ils désirent en effectuer une véritable découverte. Un écomusée c'est une vaste maison, largement ouverte, où s'exposent les paysages et les hommes qui les ont façonnés, les aménagements et les artisans qui y ont oeuvré, les quêtes spirituelles et les artistes qui les ont transcrites. C'est aussi le lieu où s'élaborent et s'expérimentent les formules susceptibles de contribuer aux développements à venir.

RODOULE peut - et doit - redevenir cet espace de travail et de résultat, ce forum où les initiatives, les expériences, les connaissances, les questionnements se rencontrent et s'enrichissent mutuellement. Rien là, on le constate, qui s'éloigne de l'esprit des fondateurs. Tout au contraire il s'agit d'y revenir en relançant un mouvement qui s'essouffait.

RODOULE a l'ambition d'être la locomotive qui, circulant dans l'espace entre Verdon et Tinée, Ubaye et

Esteron, entrainera le convoi des idées, des recherches, des projets, des savoirs et des savoir-faire dont la mise en commun est gage de développement. L'expérience acquise par l'écomusée depuis trente ans lui assigne ce rôle qu'il a parfaitement les moyens de remplir. L'effort indéniable qu'il nous faut accomplir dans les années à venir doit nous réaffirmer au rang d'un acteur culturel incontournable, indispensable dans le succès et la réussite des projets conduits par les collectivités publiques, les associations, les acteurs du territoire.

Le programme scientifique et culturel (PSC) que nous avons élaboré, sous la direction de Marie-Christine Grasse, et qui a été validé par la Direction des musées de France, représente un formidable atout dans cette perspective.

Le but premier de notre projet y est défini comme l'approche et l'étude des moyens et des méthodes de la circulation et de l'échange. Nous devons donc nous attacher à conserver, identifier et présenter tout ce qui, en terre gavoite, concerne les réseaux de communication, les relations commerciales, les apports intellectuels et artistiques, mais aussi les obstacles que créent les conflits, les frontières, les contrôles de tous ordres. Le programme est vaste, pour ne pas dire immense. En deux années seulement nous avons pu nous y engager et proposer un certain nombre de réalisations. Il n'est pas encore temps de prétendre dresser un bilan, mais nous pensons qu'un premier état d'avancement peut être présenté.

L'exposition Route des grandes Alpes, en 2008, nous avait permis de retracer l'épopée de la création et de la gestion d'un itinéraire mythique du tourisme automobile alpin, entre le Léman et la Méditerranée. Le succès fut au rendez-vous avec en particulier la reprise, sous forme itinérante, de notre exposition par la Grande Traversée des Alpes (association regroupant les deux régions, les sept départements, les comités

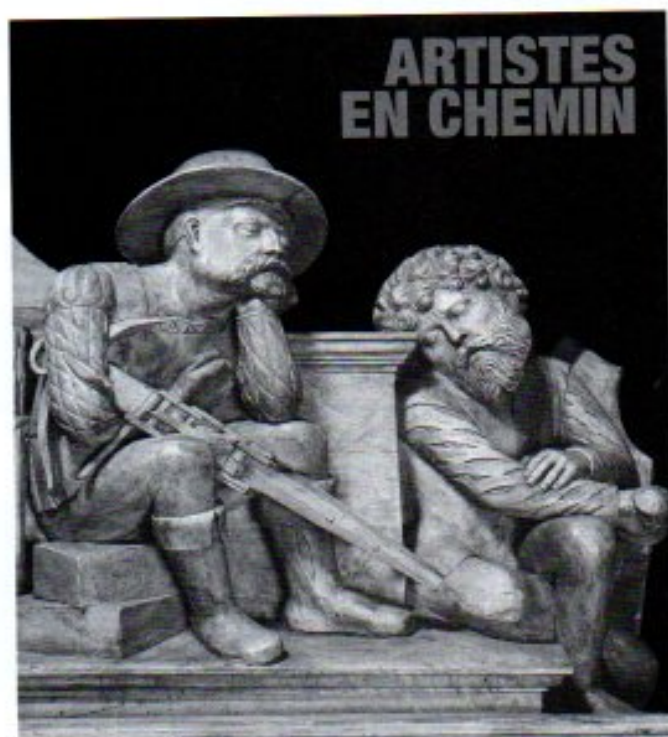


du tourisme et les principales fédérations sportives des Alpes françaises).

En 2009 nous avons présenté à Puget-Rostang

A PUGET ROSTANG

l'exposition Artistes en chemin. Pour beaucoup ce fut une véritable découverte : nos vallées traditionnellement présentées comme isolées, fermées à toute relation extérieure, ignorées par les grands courants intellectuels et culturels, vivant misérablement d'une économie autarcique, recèlent d'authentiques chefs-d'oeuvres qui ne dépareraient pas dans de grands centres urbains. Puget-Théniers ou Villars sur Var conservent



des oeuvres d'ateliers flamands aussi renommés que Mathieu d'Anvers ou Antoine Ronzen qui travaillaient en association avec la célèbre famille Bréa. Dans les premières années du XV^e siècle c'est un maître genevois qui reçoit commande de la construction du pont de Roquesteron, cent ans plus tard un artiste ligure vient composer le décor de la chapelle Saint Sébastien d'Entraunes. Les cloches de nos églises sont souvent fondues par des artistes niçois, dont la dynastie des Rosina, mais les orgues peuvent être dus à des talents beaucoup plus lointains.

Nous sommes bien là au coeur de notre préoccupation : un territoire se découvre sous tous ses aspects et la recherche conduit souvent à réviser des idées reçues, considérées comme définitives. C'est presque de la définition d'un musée qu'il s'agit ici : ne pas présenter aux visiteurs ce qu'ils savent (ou croient savoir), mais les amener à exercer leur curiosité pour élargir le champ de leur connaissance et donc leur pratique culturelle. Nous l'avons constaté tout récemment encore, à l'occasion d'une journée de colloque que le Comité régional

du tourisme Riviera-Côte d'azur nous avait demandé d'organiser à l'intention des professionnels du tourisme culturel. Dans la Salle des fêtes gracieusement mise à notre disposition par la municipalité de Puget-Théniers divers intervenants se sont succédés pour évoquer Les Alpes méridionales à la charnière du Moyen-Age et des Temps modernes. Tour à tour le contexte politico-historique, l'environnement architectural et urbain, les développements intellectuels et artistiques ont été abordés, avant qu'une visite approfondie de la ville et de son riche patrimoine permette aux participants, français et italiens d'appréhender la réalité sur le terrain. Tous ont tiré de cette journée la certitude de devoir réviser de fond en comble leurs certitudes c'est à dire les connaissances acquises que l'actualité de la recherche oblige à remettre en cause. L'archéologie prouve que, par exemple, les dates généralement admises pour la construction de tel ou tel édifice doivent être revues, que des ensembles urbains ont connu, au fil des siècles, de profonds bouleversements. L'approche historique, riche de nouveaux documents, revisite des thèmes bien connus qui peuvent s'avérer franchement légendaires, comme les célèbres invasions sarrasines qui doivent beaucoup aux armées franques venues du nord. La confrontation des oeuvres d'art permet de mieux saisir ce que furent les interrogations de nos prédécesseurs dans les domaines de la spiritualité ou de l'esthétique. De l'ensemble il ressort un portrait de l'homme médiéval et une description de son cadre de vie fort éloignés des caricatures misérabilistes habituellement exposées. Comme souvent la réalité est beaucoup plus riche que l'imaginaire.

Dans la même perspective les conférences et les visites proposées dans le cadre de l'exposition Artistes en chemin ont permis à un public renouvelé (Société des Lettres, Sciences et Arts - UNIA - Cercle Bréa, ...) de découvrir la richesse et la variété d'un patrimoine de très haute qualité enchâssé dans un environnement anthropologique singulier. Dans les vallées du pays niçois toutes les expressions culturelles s'entremêlent pour composer un paysage où l'homme tient une place centrale par ses activités de production, de transformation et de consommation. C'est là que réside notre sujet d'étude d'où sortent les productions culturelles que nous offrons à nos visiteurs sous les diverses formes de communication (exposition, conférence, visite, ...). L'action que nous nous efforçons de conduire donne aussi d'heureux résultats en matière de protection et de conservation du patrimoine local. Plusieurs exemples peuvent en être donnés. A Puget-Théniers, la Mairie nous a demandé conseil pour effectuer la restauration de deux tableaux sur toile lui appartenant et nous avons pu lui suggérer de faire rapatrier la grande cloche de l'église paroissiale qui avait été envoyée en restauration c'est à dire à la

A PUGET ROSTANG



refonte pure et simple après destruction. A Saint-Léger nous sommes sollicités pour la restauration à venir de deux statues conservées dans l'église. La commune de Val de Chavagne (A.-H.-P.) a décidé d'entreprendre un ambitieux programme de conservation, d'étude et de restauration des gypseries qui ornent les petits châteaux de Castellet-Saint Cassien et de Villevieille, oeuvres que nous avons découvertes et signalées dans l'exposition Artistes en chemin.

Encouragés dans notre démarche et confortés par une bonne réception de nos productions, nous nous attachons à poursuivre le chemin pour les années à venir. Le rythme retenu d'une exposition - publication par an nous impose de commencer le travail assez en amont. Ainsi, pour 2010, année qui marque le 150ème anniversaire de l'Annexion à la France des provinces de Nice et Savoie, nous avons réuni, dès le mois d'Octobre 2009 à Puget-Théniers, un colloque scientifique. Historiens, juristes, archéologues et anthropologues sont venus présenter, pendant trois journées, le résultat de leurs travaux concernant les HistoireS d'une frontière. Notre territoire présente en effet la particularité d'être concerné par tous les épisodes essentiels de la détermination de la délimitation de souveraineté entre la France et les Etats de Savoie. Nos collègues

savoyards l'ont bien constaté et j'ai eu le plaisir d'être contacté à différentes reprises pour collaborer à telle ou telle de leurs productions sur le sujet. Ainsi la revue L'Alpe m'a-t-elle demandé l'article Comté de Nice : des frontières très disputées (N°47, hiver 2010 - Chronique d'un attachement). L'été dernier c'est la Médiathèque des Pays de Savoie qui avait envoyé Bernard Faure, producteur audio-visuel, pour réaliser une interview sur ce thème et, en Novembre, Marine Leloup, directrice de la Fondation FACIM, m'a demandé de l'assister dans la rédaction des légendes d'une édition réunissant des lithographies extraites du Nice et Savoie paru en 1860 et des photos actuelles des mêmes sites réalisées par François Deladerrière. Enfin la revue annuelle du Département Union Club doit publier sous peu un article Alpes-Maritimes, terre de frontières, tandis que les services culturels de la Ville de Nice m'ont invité à présenter une conférence-projection Frontières alpines du Léman à la Méditerranée, le 20 Février prochain. D'autres actions et manifestations nous permettront, au long de l'année, de mettre en valeur le travail de l'écomusée et de son équipe.

C'est, bien sûr, à ce thème que nous consacrerons notre exposition annuelle, présentée dès le printemps prochain. Elle s'accompagnera de la publication des

A PUGET ROSTANG

Robert Velay, Maire de Puget-Thénières, Conseiller Général • Katia Chanson, Directeur du Développement du Comité Régional du Tourisme • Patrice Derméocq, Président de l'Écomusée • Fabien Blanc, Docteur en Archéologie Médiévale • Jean-Loup Fontana, Conservateur-Conseil de l'Écomusée



Actes du colloque de Puget-Thénières où nombre de sujets entièrement nouveaux ont été abordés et où des recherches passionnantes et inédites ont été présentées. Le sujet est suffisamment riche pour que nous ayons choisi, encore une nouveauté, de le traiter en partenariat avec nos amis et collègues de L'AMONT (Musée des traditions vésubiennes, à Saint Martin-Vésubie) et de l'ADTRB (Association pour le développement touristique de la Roya-Bevera, à Sospel). Selon notre projet commun, nous présenterons successivement les trois volets d'une exposition unique :

HistoireS d'une frontière se déclinera ainsi en Aspects diplomatiques et militaires, Vie quotidienne autour de la frontière, Le Traité de Paris en 1947 et ses conséquences. En fait c'est une année entière de manifestations culturelles que nous mettons sur pied, chacun des trois sites devant aussi accueillir un cycle d'une douzaine de conférences en relation avec le sujet. En complément nous aurons peut-être la mission de réaliser pour la Préfecture des Alpes-Maritimes une rencontre scientifique internationale dont l'avant-projet a été élaboré à Puget-Thénières et dont le propos serait d'intégrer cette vieille et riche histoire dans la perspective de la construction européenne et de l'effacement des frontières d'Etats. Des universitaires et des spécialistes viendraient y proposer leurs visions de la question, dans une optique historique tout autant que prospective.

ROUDOULE est, on le voit, sur de bons rails! Ce dernier mot me fournit une parfaite transition pour évoquer les années suivantes et le programme qui sera le nôtre. En 2011 nous nous intéresserons au



centenaire de la première circulation complète des convois sur la ligne de Nice à Digne. C'est, en effet, au mois d'août 1911 que fut livré le tunnel de la Colle-Saint Michel, permettant de joindre les deux tronçons Nice-Puget-Thénières et Digne-Saint André. Mais, pour les Chemins de Fer de Provence, 2011 sera aussi le début d'une véritable ère nouvelle avec le renouvellement du matériel roulant, la réfection d'une grande partie de la voie et d'ambitieux projets de développement. Dans la réalisation de ce programme, qui comportera expositions, publications, événements et animations, nous réunirons de nouveaux partenaires pour une série de manifestations à la fois festives et culturelles. Nous aurons l'occasion d'en reparler!

Ces lignes ne doivent pas masquer une réalité plus quotidienne, celle dans laquelle nous avons encore beaucoup à faire. Nous avons connu quelques retards dans l'élaboration d'une charte graphique qui doit devenir l'image de notre établissement. Nous avons tardé aussi à ouvrir un site Internet performant, ce qui est regrettable lorsqu'on mesure l'importance de ce média dans la communication contemporaine. D'autres projets sont en attente comme celui de nous associer à la gestion et à la vie du musée des arts et traditions populaires de Guillaumes, sur quoi nous avons été consultés par la commune et par la CCV. Dans certains cas nous nous sommes montrés assez faibles, par exemple pour monter une véritable saison

de conférences dans les villes qui nous l'ont demandé. Les observations de nos visiteurs, consignées dans le Livre d'or de Puget-Rostang, sont éclairantes aussi. On y trouve, à côté de compliments agréables, l'expression d'une certaine nostalgie de la part de ceux qui regrettent les anciennes reconstitutions du cadre de vie d'autrefois ou les expositions de vieux outils paysans. Dans tous ces domaines, et dans bien d'autres certainement, il nous faut apporter une réponse judicieuse. Notre action est évidemment perfectible et nous travaillons à corriger ces défauts afin que ROUDOULE, écomusée en terre gavotte, s'affirme et soit reconnu comme un partenaire culturel irremplaçable pour les collectivités publiques, les acteurs du territoire, les associations, sans oublier

la population résidente ni les nombreux visiteurs que nous accueillons.

Jean-Loup FONTANA

Conservateur départemental du patrimoine
Conservateur-conseil de l'Écomusée

Les acquisitions

L'écomusée poursuit sa politique d'acquisition dans le droit fil de son programme scientifique et culturel. De nombreuses personnes continuent à nous donner des objets. Nous les en remercions chaleureusement en souhaitant qu'elles fassent école.

Emile Ciais, cordonnier à Villars-sur-Var

Grâce à l'association « Villars arts » nous avons acquis, par donation, l'outillage et les cahiers de comptes du cordonnier villarois Emile Ciais. Nous la remercions ainsi que la famille donatrice. Cette collection compte une centaine d'objets.

Nous savons peu de choses de ce cordonnier et sollicitons tous ceux qui seraient susceptibles de nous parler de lui. Emile Ciais, comme tant d'autres est parti au front lors de la Première Guerre Mondiale. Il en est revenu gazé⁽¹⁾. Au recto de la page de garde de son cahier de comptes⁽²⁾ figure l'adresse du Président du Comité départemental des « Mutilés et Réformés de guerre ». Il semble avoir exercé sa profession, un peu



Formes taille 36.

Elle sert à monter la tige de la chaussure (inv.2009_029)

avant 1922⁽³⁾ et jusqu'en 1949. Cependant, il recevra encore, en 1953, un courrier de la « Société des Talons Wood-Milne »⁽⁴⁾. En 1931, il est père de six enfants. Emile, un de ses fils, né en 1921 deviendra « petit comptable » au chantier de la Courbaïsse. Une fille née antérieurement sera employée des P.T.T. de juin 1927 à septembre 1929. Les autres membres de la famille nous sont à ce jour inconnus.

Emile Ciais fabrique sur mesure plusieurs types de chaussures : pantoufles de femmes, Richelieu pour femmes, Box calf pour hommes et femmes, chaussures à soufflet pour hommes, « alpins » et Derby... Toujours à l'écoute de sa clientèle, il réalisera même, deux paires

Roulette de devant ou roulette «marque points anglais».

Elle sert au cordonnier à marquer la bordure de la chaussure. Préalablement chauffée, elle imprimera ses cannelures sur la trépointe et étalonnera la distance entre chaque point de la couture. (inv.2009_015)



de chaussures pour hommes en peau de veau. Et l'une d'entre elles aura les bouts doublés.

Les réparations courantes occupent la plupart de son temps : ressemelages, talons, pièces de cuir, collage... Sans concurrencer le bourrelier Pugétois Jean Ros, il fournit et répare des harnachements pour les bêtes. Il lui est même arrivé de réaliser une paire de gants.

La plupart de ses clients, originaires de Villars, sont mentionnés avec leur seul prénom : «rép. p. Mini, Jeanine, la toute petite, Lulu, Paulette... » D'autres plus éloignés, résidant à La Courbaïsse, Malaussène ou l'Ablé apparaissent avec leur patronyme complet. Les clients possédant un compte ne sont pas rares.

L'outillage est manufacturé et provient essentiellement de France : Raynal (Dijon), Gautheron, Daude (Paris), Ullathorne (Paris), Schwartz... Certains outils ont été remmanchés. D'autres sont de pures créations comme cet os fendu dans le sens de la longueur pour servir de lissoir. Les semelles,⁽⁵⁾ les caoutchoucs et les talons sont achetés à la Société Morvan dont le siège se trouve à Château-Chinon. D'autres articles peuvent être commandés auprès de filiales de sociétés étrangères



Mailloche ou fer à déformer.

L'outil sert à appliquer la cire chaude sur la chaussure. L'échancre carrée s'utilise pour déformer le talon. (inv.2009_011)

A PUGET ROSTANG



Lissoir

Biseque utilisé pour lisser les cuirs. (inv.2009-033)

implantées en France à l'exemple des talons Wood-Milne ou auprès de fournisseurs locaux, comme les frères Lautard à Nice, les frères Cogordan à Draguignan ou les sieurs Parodi et Brun à Brignoles...

La collection Emile Ciais complète celle du cordonnier Rostagnois Hyppolite Martin, acquise en 1986. Elle conforte l'Ecomusée dans son action de conservation tout en lui permettant d'élargir son offre culturelle. Nous profitons de l'occasion pour rappeler que l'Ecomusée met ses collections à disposition des communes dans la mesure où elles y sont accueillies dans de bonnes conditions.

Philippe Thomassin

Chargé de recherche

1. D'après Mme Gili
2. Cahier de comptes annoté débutant le 8 janvier 1922 et s'achevant le 25 janvier 1933. 51 p. manuscrites sur 190 p.
3. « Monsieur Giraqua à Malaussène rapporté de l'autre livre la somme de... »
4. Enveloppe de la Société des Talons Wood-Milne, 4 boulevard du Maréchal-Joffre, Rueil – adressé à Monsieur Ciais (nom certainement erroné) chaussures Villars du Var A. M. . Tampon de la poste Charenton le Pont 16 octobre 1953 16h30]



Marteau de cordonnier dit «à battre la semelle».

La tête bien polie sert à battre le cuir sur la pierre à battre. Sa forme biaisée ramène le cuir vers le batteur et l'empêche de tomber. La panne sert à «chéqueter», c'est à dire à faire disparaître les joints que forment les trois couches de cuir : l'entre-deux, le chapelet, la semelle, qui constituent le talon. (inv.2009-001)

Le centre de Documentation

Le centre de documentation de l'Ecomusée compte 10035 références, articles et ouvrages confondus. L'année 2009 s'est enrichie de 321 références. Il a bénéficié de donations de l'Academia Nissarda, des Archives départementales des Alpes-Maritimes, de plusieurs associations (Lou Savel et AMONT, Musée de Conte, ACPP...) de diverses collectivités (Mairies de Guillaumes, de Val de Chavagne...) et d'auteurs.

Les achats de cette année ont été motivés par le cycle de conférences. Citons notamment des ouvrages sur Auguste Blanqui (dont deux numéros du journal satirique Le Trombinoscope, datés de mars 1872 et janvier 1882), le Voyage littéraire en Provence de l'Abbé Jean-Pierre Papon (1780) réédition par La Découverte (1984).

Dans la perspective du P.I.T. (Projet Intégré Transfrontalier) porté par le Parc National du Mercantour, le rayon ethnobotanique s'est enrichi d'ouvrages de Pierre Lieutaghi. L'Ecomusée a fait, aussi, l'acquisition d'ouvrages ayant trait au Chemin de Fer de Provence en vue du centenaire de la ligne de chemin de fer Nice-Digne. La plupart de ces ouvrages épuisés ont un intérêt historique majeur.



LE TROMBINOSCOPE

Louis-Auguste BLANQUI par Moloch, janvier 1872 (inv.2009_195)

EN TERRE GAVOTTE

Un cycle de conférences à Puget-Théniers

En 2009, nous avons poursuivi avec succès nos conférences. « Les jeudis de l'Ecomusée » qui ont eu lieu à la médiathèque de Puget-Théniers. Elles n'auraient pu se faire sans l'investissement de tous les intervenants bénévoles.

Au début de l'année 2009, nous avons poursuivi le cycle sur la vie et l'œuvre des célébrités du pays :

- Raphaël Bischoffsheim (22 janvier 2009)
- L'Abbé Jean-Pierre Papon (19 février 2009)
- Alexandre Baréty (19 mars 2009)
- Femmes en Résistance Zoé David et Miss Pell (16 avril 2009)
- Désiré Niel et la viabilité du Var (28 mai 2009).

A l'automne 2009, nous avons débuté un nouveau cycle avec deux conférences :

- Les Oratoires du canton de Puget-Théniers (10 septembre 2009)
- Artistes en chemin (17 septembre 2009)

Plusieurs de ces conférences ont été également présentées à l'hôpital local du pays de la Roudoule dans le cadre de notre partenariat.

Les journées du patrimoine

- **Le 14 juin**, à l'occasion des Journées du Patrimoine de Pays Philippe Thomassin a fait une conférence sur le thème « des fondateurs de cloches ».
- **Le 21 septembre**, lors des Journées Européennes du Patrimoine, l'Ecomusée et l'Association « La Clé des Champs » ont fait découvrir ensemble le patrimoine de Villars-sur-Var : dégustation de spécialités et exposition d'objets au moulin à huile, jeux autour du patrimoine, visite guidée du village et présentation à la chapelle de notre exposition « Au fil de l'eau ».

Les visites commentées

Comme chaque année, nous avons reçu de nombreux groupes à l'écomusée: randonneurs, motards, comités d'entreprise, associations, étudiants...

Pour les seniors aussi, nous avons proposé des visites de Puget-Théniers avec passage à l'église, pour admirer les œuvres artistiques commentées dans notre exposition « Artistes en chemins ».

- **Le samedi 13 Juin 2009**, nous avons accueilli un groupe de « l'Associazione italiana paesi dipinti »



de Varese (Italie), conduit par Mme Depresle, présidente et des membres du Bureau de l'association « Lou Soulair » qui s'occupe des portes peintes de Touët-sur-Var. La rencontre avec Monsieur Raffaele MONTAGNA qui dirige l'association de Valloria, «Le village aux portes peintes», au nord d'Impéria, a été très enrichissante. Il gère aussi un projet qui présente sur leur territoire, des peintures sur les façades, les portes ou autres...

- **Le 16 juin**, nous avons reçu un groupe de conservateurs participant au stage itinérant « Muséographie Pratique », conduit par Mme Marie-Christine Grasse, ancien conservateur de l'Ecomusée, que nous avons toujours beaucoup de plaisir à revoir.
- **Le dimanche 11 octobre**, à l'issue du colloque « HistoireS d'une frontière », Jean-Loup Fontana a accompagné un groupe de l'Unia (Université de Nice Inter-Ages – 2000 adhérents) à Puget-Rostang pour un repas à l'auberge suivi d'une découverte de l'écomusée. Avant de regagner le littoral, le groupe a bénéficié de la visite des églises de Puget-Théniers et de de Villars sur Var. A noter que les dirigeants de l'Unia seraient assez favorables à l'organisation d'une journée annuelle de visite sur le terrain, illustrant le thème annuel de notre travail de recherche.
- **Le 16 décembre**, le programme du colloque « les Alpes méridionales à la charnière du Moyen Age et des temps modernes » incluait une visite commentée de Puget Théniers par notre conservateur.



EN TERRE GAVOTTE

L'accueil des scolaires

Plus de 235 écoliers sont venus nous rendre visite cette année.



Pas de séjours, mais des journées bien remplies. Car en plus de la visite guidée de l'Ecomusée, nous avons cette année, organisé des visites à Puget-Théniers, avec des jeux dans les rues du village, des ateliers modelage, des rencontres avec les artisans...

Lundi 22 juin, La classe qui plantait des arbres !

Parmi tous ces groupes, une belle aventure cette année : celle que nous avons partagée avec l'ONF, notre partenaire toujours très actif et l'école St Thomas d'Aquin de Nice.

En effet lundi 22 juin, les enfants de la classe de CM2 et leur professeur Mme Laetitia Nillot sont venus mettre leur pierre à l'édifice ou plutôt leur arbre à la forêt...

Ils ont souhaité concrétiser leur travail d'une année sur le livre de Jean Giono "L'homme qui plantait des



arbres", en plantant, eux aussi, leurs arbres. Avec l'Office National des Forêts, nous leur avons permis de réaliser ce projet. Les enfants ont donc gravi le sentier de Sainte Catherine à Puget-Rostang en compagnie de Philippe Ponzo, agent des Eaux et Forêts qui a retracé, au fil des lacets, l'histoire tumultueuse de cette forêt de montagne (exploitation, plantation, entretien...) pour enfin arriver à la maison forestière de La Chaise.

EN TERRE GAVOTTE

La générosité de l'ONF a permis à chaque enfant d'avoir son petit arbre et de le mettre en terre. Une journée pleine de bonheur pour cette classe très sympathique !

Magali Belz

Les ateliers d'été

Pour la première fois, grâce à Rose Jourdan, embauchée pour la saison estivale, l'Ecomusée a pu mettre en place des ateliers de découverte de diverses activités artistiques en rapport avec le thème de l'exposition : peinture à l'œuf, stuc, plâtre, sculpture, impression sur terre... Ces ateliers, ouverts à tous les « artistes en chemin » se sont déroulés, les mercredis après midi, dans l'enceinte de l'Ecomusée.

La foire agricole de Villars-sur-Var

La foire agricole de Villars-sur-Var réserve chaque année un coin de la place du village à une animation assurée par « les amis de Malaussène ». Il s'agit d'intéresser les enfants à un thème concernant le milieu montagnard.

Cette année, grâce à des objets prêtés par l'Ecomusée de la Roudoule, ils ont pu découvrir le matériel concernant l'atelier de sellerie de Monsieur Ros, ancien bourrelier à Puget-Théniers.

L'exposition spectaculaire des bâts, colliers, harnais, cardeuses et autres, accompagnés de panneaux explicatifs et de photos, n'a pas manqué d'attirer parents et curieux. L'émotion d'une dame reconnaissant un bât utilisé par sa famille valut l'étonnement de tous. Chacun s'est ému au souvenir de l'ingéniosité d'un monde où les produits issus de l'environnement naturel : bois, fibres, cuirs, peaux, aussi bien que les pièces métalliques indéfiniment récupérées et réutilisées nourrissaient toute une industrie produisant de si beaux objets.

Si bien que, cette année encore, au moment où les enfants s'emparaient de pinceaux et feutres pour dessiner et colorier les scènes que leur inspirait cette découverte, on a vu les parents, sous prétexte de les aider, se saisir des couleurs, réclamer une chaise pour peindre à leur tour.

C'est décidé, puisque le patrimoine Villarois s'est enrichi cette année d'un ensemble « cordonnerie », le thème de l'an prochain est tout désigné : « Il était un p'tit cordonnier ».

D'avance on peut remercier l'équipe de l'Ecomusée chargée de la mise en valeur de ce dépôt. Elle collecte, conserve et fait revivre ces témoignages d'une culture qui a formé une grande part de notre environnement.

Les amis de Malaussène

Histoire et patrimoine en terre gavotte

Nous sommes heureux d'ouvrir nos pages aux chercheurs ou érudits qui poursuivent leurs travaux et nous en offrent les résultats.

L'abbé Jean-Pierre Papon

On doit l'essentiel de la biographie de l'abbé Jean-Pierre Papon à son frère Sylvestre-Antoine, dit « Papon jeune » également oratorien et auteur du « Voyage dans le département des Alpes-Maritimes⁽¹⁾ » en 1804. Jean-Pierre Papon naît à Puget-Théniers le 23 janvier 1734. Son père Honoré s'est marié avec Elisabeth Geay et la prospérité de son commerce lui permet d'envoyer son fils étudier à Nice, puis Turin où il fera l'apprentissage de la philosophie. La maison familiale n'est pas encore celle que nous connaissons dans l'actuelle rue Papon. On ignore la date à laquelle celle-ci a été acquise.

Jean-Pierre Papon entre dans la Congrégation de l'Oratoire à Aix-en-Provence à l'âge de 18 ans⁽²⁾. Rapidement, il enseigne les belles-lettres et la rhétorique à Marseille. En 1765 il affirme son talent en publiant « L'art du poète et de l'orateur ». Ce succès littéraire sera réédité six fois jusqu'en 1811. Sa passion pour les livres le conduit à devenir bibliothécaire du Collège de Marseille en 1770. Ses pairs le reconnaîtront trois ans plus tard en l'élevant au rang de Membre de l'Académie de Marseille. Ses talents d'orateurs l'appellent à enseigner à Riom, Nantes et Lyon. Il prononce, le 6 avril 1773, à Nice, dans l'église des Dominicains, l'oraison funèbre du Roi Charles-Emmanuel. En 1780, alors qu'il est Préfet du Grand Collège de Lyon, la Congrégation de l'Oratoire s'en souvient et lui confie une mission diplomatique auprès du Ministre du Roi de Sardaigne. A partir de cette date, l'« historiographe » se consacre pleinement à sa passion et retourne à Marseille pour devenir Conservateur de la Bibliothèque de la ville. La Province lui a commandé une « Histoire Générale de la Provence »⁽³⁾ dont le premier volume, publié à Paris, paraît en 1777⁽⁴⁾ et le dernier en 1786. Son jeune frère évoque ainsi l'événement : « A la fin de sa mission on lui confia le soin de la bibliothèque de Marseille ; c'est là que, maître de tout son temps, il commença



à travailler à « l'Histoire de la Provence », qui est sans prétention, un des meilleurs ouvrages que nous ayons en ce genre. Il fit le voyage d'Italie pour chercher dans les archives du royaume de Naples, que les comtes de Provence avaient possédé, ce qui pouvait avoir rapport à cette histoire.»

L'abbé Papon bénéficie d'une pension annuelle de 2000 livres pour réaliser cette œuvre encyclopédique⁽⁵⁾. Le procureur de Provence ne ménage pas ses efforts pour que le Comte de Provence, frère de Louis XVI, lui assure sa protection⁽⁶⁾. Le second volume lui est d'ailleurs dédié. En 1782, c'est au tour du Maréchal-Prince de Beauveau, Gouverneur de Provence, de le recommander à l'Evêque d'Autun⁽⁷⁾. Mais ses dédicaces au Comte de Provence inciteront Mirabeau à déconsidérer l'œuvre et à apostropher ses amis avec violence : « Lisez-vous l'histoire de plomb du révérend père Papon ?».

L'abbé Papon est secondé dans sa tâche par Jean-Jacques Esmieu (1754-1821) et Louis Gérard (1733-1819). Le premier, natif des Mées, est le généalogiste des grandes familles de Provence. En 1790 il est nommé

Secrétaire Archiviste de la ville de Marseille. On lui doit une « Notice Historique et Statistique de la ville des Mées » (1803). Le second natif de Cotignac exerce la médecine et se passionne pour la botanique.

En 1761 il publie à Paris une de ses œuvres maîtresses « Flora Gallo-Provincialis⁽⁸⁾ ».

Parallèlement, l'abbé Papon rédige en 1780 « Voyage littéraire de Provence⁽⁹⁾ » avec le « style pur et sage, d'un homme qui veut faire aimer son pays plutôt qu'en épuiser l'intérêt »⁽¹⁰⁾.

Non exhaustif, l'ouvrage compile certains passages de l'Histoire de la Provence. Puget-Théniers n'a qu'un attrait archéologique comme en témoigne le paragraphe que l'auteur lui consacre : « La rive droite de la Tinée était

habitée par un peuple plus considérable que ceux que je viens de nommer. Il paraît avoir tiré son nom de cette rivière, ou le lui avait donné. Ce sont les Ectini qui occupaient un pays fort étendu depuis les sources de la Tinée jusqu'à Puget-Théniers, ainsi nommé, sans doute de Pugetum Ectinorum. Voyez deux fragments d'inscriptions trouvés en cet endroit : l'un nous apprend que les habitants voulurent ériger un monument en l'honneur de leur protecteur, M. Julius Nigrorius, et que celui-ci, content de leur zèle, ne voulut pas qu'ils en fissent la dépense ; dans l'autre nous lisons qu'ils décernèrent, pour marque d'honneur, à C. Attilius, de la tribu Faleria, préfet de la septième cohorte des

EN TERRE GAVOTTE

Sylvestre-Antoine
Papon, Voyage dans
le département
des Alpes-Maritimes,
imp. Crapelet, Paris,
1804 p.94

De l'esprit et de l'enjouement, un caractère franc et loyal, qui se peignoit sur sa physionomie et jusque dans son maintien; de la prévenance, le ton de la bonne société qu'il avoit toujours fréquentée, une manière de narrer agréable et qui lui étoit particulière; telles étoient les qualités qui le faisoient rechercher, et qui le font regretter de tous ceux qui l'ont connu.

Liguriens, un lieu pour y faire bâtir on ne sait si c'est une maison, un temple ou un monument. »

L'abbé se passionne aussi pour l'histoire naturelle. Il évoque pour les seuls diocèses de Senez et Glandèves (Entrevaux)⁽¹¹⁾:

- Les « mines d'argent de Thorame haute, d'argent et cuivre à la Bréoule, d'or à Ubaye. »
- Les fontaines salées (Gévaudan, Tartone, Castellane, Moriez).
- Les fossiles (gryphites entre Castellane et Comps, cornes d'Ammon (Vergons, Norante, Soleillas, Demandols
- Le soufre (Gévaudan, Barrême)

Si le récit est ponctué d'anecdotes, comme celle de la fin tragique de Guillaume de Cabestaing à Roussillon, dont le cœur fut consommé par son amante, il est aussi empreint d'ethnologie. L'abbé Papon observe mœurs, mentalités et usages... Le volet consacré à la botanique, réalisé avec l'aide de Louis Girard, présente une approche ethnobotanique : « Saponaria. La Savonnière, ainsi appelée parce qu'elle enlève les taches des habits, croît le long des ruisseaux ». Un passage décrivant une chaussure est traité en ethnographe : « La chaussure des paysans dans la partie septentrionale des diocèses de Glandèves et de Senez, ressemble à celle des paysans de Terracine, dans les états du Pape, sur les frontières du Royaume de Naples. Elle consiste en un morceau de peau crue & non tannée, qu'ils replient sur le pied avec une corde passée en forme de lacet, depuis le bout du pied jusqu'à la jambe, autour de laquelle ils lient la corde⁽¹²⁾ ».

En 1784, l'abbé Papon réside à Paris et quitte la Congrégation de l'Oratoire. Le mode de fonctionnement de l'ordre le permet d'autant plus facilement que l'Oratorien ne prononce pas, à l'issue de son noviciat, de vœux solennels. La devise de l'ordre est d'ailleurs « Entre qui peut, sort qui veut ».

L'ensemble de son œuvre est apprécié par ses contemporains. « Le Voyage littéraire en Provence » est

EN TERRE GAVOTTE

réédité en 1787 et Jean-Pierre Papon côtoie « les gens de lettres et les personnes de premier rang. ». Sylvestre-Antoine Papon ajoute que « ce fut pour les cultiver et se livrer avec plus de liberté et de succès à son travail qu'il sortit de l'Oratoire. »

Bien qu'il fasse ses mondanités, l'abbé reste un historien contemporain et visionnaire : « L'histoire doit être publiée du vivant de ceux qu'elle châtie ». Il publie anonymement à Londres une « Histoire du gouvernement français, depuis l'Assemblée des Notables tenu le 22 février 1787 jusqu'à décembre de la même année » analysant les causes qui engendreront la Révolution. Toujours anonymement, l'année suivante, il publie « De l'action de l'opinion sur les gouvernements » qu'il situe à Rome. La Révolution le prive de ses biens et les massacres du 2 au 6 septembre 1792 de prêtres insermentés l'incitent à se rendre dans le département du Puy-de-Dôme où il réside jusqu'au Directoire. Durant cette période, il se consacre à l'« Histoire de la Révolution de France depuis l'ouverture des États Généraux, en mai 1789, jusqu'en novembre 1789 ».

De retour à Paris, il est élu associé non résident de



Planche 0, Histoire Générale de la Provence, Tome 1, 1776.

EN TERRE GAVOTTE

la Classe des Sciences morales et politiques (section histoire) de l'Institut de France, le 24 février 1796. Il poursuit le second volet de l'« Histoire de la Révolution jusqu'au coup d'État du 18 brumaire » lorsqu'une attaque d'apoplexie, le 15 janvier 1803, l'interrompt brutalement.

Quelques mois avant son décès, il écrivait : « Je finis actuellement l'histoire de la révolution. C'est le sujet le plus grand, le plus intéressant qu'un homme de lettres puisse traiter. C'est l'école des peuples et des rois. C'est le tableau du cœur et de l'esprit humain. L'un et l'autre n'y paraissent pas en bien, mais on les y voit dans toute leur force, on voit de quoi ils seraient capables s'ils étaient dirigés vers le grand, vers le bonheur commun. Si d'ailleurs tout entre dans ce tableau, c'est parce qu'on a traité toutes les grandes questions qui intéressent les sociétés ; on a trouvé toutes les limites que la sagesse et l'expérience avaient posées dans l'ordre moral, politique et social. Cette histoire est presque achevée, après je me reposerai. Il faut se borner à vivre le moins désagréablement qu'on peut et attendre tranquillement la mort. La révolution m'a dépouillé de presque tout, mais je ne suis ni dans la dépendance, ni aux gages, ni à la charge de personne, et tous les soirs je me couche sans honte et sans remords. »

Sylvestre-Antoine Papon se chargera de publier les deux derniers ouvrages en 1815 après la chute de l'Aigle.

L'idée d'ériger un buste à la mémoire de Jean-Pierre Papon, revient à Alexandre Baréty en 1891. L'article qu'il rédige dans « Nice historique » en 1912⁽¹³⁾, suite au décès de la petite nièce de l'abbé Mme Zélie Raybaud-Papon, a dû relancer le projet. Dans le



premier quart du XX^e siècle, la ville de Puget-Théniers lui dédie une rue (anciennement rue des Augustins) et soutient le projet de réalisation d'un buste. L'originalité voulut qu'on le plaçât dans une niche à environ 7 m de haut sur la maison familiale, le rendant ainsi invisible au public non averti !

Philippe Thomassin

Chargé de Recherche

Sources :

1. Sylvestre-Antoine Papon - Voyage dans le département des Alpes-Mantimes, imp. Crapelet, Paris, 1804
2. 7 novembre 1752.
3. 4 volumes IN-4° imprimé à Paris. Téléchargeable sur le site de la Bibliothèque Nationale de France : Gallica 2
4. ADBDR C1219 le 5 novembre 1776, l'abbé Jean-Pierre Papon envoyait des prospectus : **CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION**. L'ouvrage contiendra quatre à cinq volumes in-4°, de même caractère et sur le même papier que le présent Prospectus.
On paiera en souscrivant..... 10 liv.
En retirant le 1er volume en feuilles, au mois d'Avril prochain..... 10 liv.
On paiera également 10 liv. pour les volumes qui suivront, excepté pour le dernier qui sera délivré gratis.
La Souscription est ouverte à Paris, chez MOUTARD, Libraire de la Reine, quai des Augustins, jusqu'au commencement de Mai, passé lequel temps ceux qui n'auront pas souscrit paieront chaque volume 15 liv. relié.
Il entrera dans cet Ouvrage des Cartes et des Gravures.
Lu et approuvé, ce 23 Octobre 1776. E. B. DE SALVIGNY.

5. Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 23 Octobre 1776. LE NOIR, A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE PHILIPPE-DENYS PIERRES, rue Saint-Jacques, 1776.
5. ADBDR C1219. Lettre du 24 novembre 1786, demandant le maintien de sa pension de 2000 l., ou son extinction par l'abandon d'un capital de 24000 l.
6. ADBDR C1366. Lettre du 3 décembre 1778
7. ADBDR C1034. Lettre du 30 juin 1782
8. www.abbepapon.net
9. Voyage littéraire de Provence, suivi de quelques lettres sur les Troubadours (Paris 1780, IN-12°; 1787, 2 volumes IN-12°; traduit en allemand par Hebenstreit, avec des additions, Leipzig, 1783, IN-8°). Téléchargeable sur le site de la Bibliothèque Nationale de France : Gallica 2
10. Critique parue dans le Journal des Savants en 1780.
11. Voyage littéraire de Provence p.288-289
12. Voyage littéraire de Provence p.286
13. BARÉTY Alexandre - Souvenirs, L'Abbé Jean-Pierre Papon. Projet de l'érection d'un buste à sa mémoire, dans Nice Historique, n°38, 1912.

EN TERRE GAVOTTE

Photo d'Isabel Pell à 19 ans extrait du site Internet
www.msomagazin/spring2005/isabelpell.asp

Miss Isabel Pell

Isabel Pell est née aux USA, le 28 novembre 1900 à Babylon, quartier de New York. Peu de temps après sa naissance, ses parents ont divorcé et c'est un oncle qui a aidé la famille. Très tôt, elle a pris conscience des difficultés, à l'époque, d'être une fille. Quand elle écrivait à son père Osgood, pour lui demander de l'argent pour s'acheter quelque chose et sans doute parce qu'il ne répondait pas à ses attentes, elle signait ainsi ses lettres « de la part de ton petit garçon adoré, Osgood Pell ». Elle espérait ainsi obtenir plus facilement ce qu'elle souhaitait. L'histoire ne dit pas si elle eut plus de succès. Son père mourut jeune dans un accident et elle resta sans le sou. Heureusement, son oncle poursuivit son aide et lui permit de s'inscrire dans une école très prisée. Elle était admirée par les filles plus jeunes qu'elle : elles avaient, dit la petite histoire, « le béguin pour Pelly ». Elles admiraient beaucoup son allure athlétique et son franc parler.

A 21 ans, elle s'était faite embaucher comme vendeuse dans un magasin de vêtements et un an plus tard, elle s'engagea dans une petite troupe de théâtre uniquement composée de femmes. Cela choqua énormément la bonne société. Plus tard, après avoir été très brièvement fiancée mais jamais mariée, elle apparaissait régulièrement dans les pages mondaines des journaux participant soit à un tournoi de tennis, soit à une exposition canine en compagnie d'une amie.

Elle se démarquait ainsi de la société bien pensante américaine, pas de fortune, pas mariée, vivant une vie particulièrement agitée. En 1933, partie faire un tour en avion en compagnie d'une amie très chère, l'avion s'abîme en mer et elles sont sauvées par un cargo allemand après avoir dérivé pendant plusieurs heures. Peu de temps après, une relation très médiatisée avec une soprano du Metropolitan Opéra fait la une des journaux. Cette fois c'en est trop. Sa famille l'oblige à quitter les USA moyennant une bonne pension. Elle se réfugie alors en France, d'abord à Paris puis à Auribeau sur Siagne où elle occupe un petit moulin en compagnie de « Claire », Marquise de Forbin.⁽¹⁾

En 1940, c'est la guerre. Dès le début, les deux amies n'ont qu'une seule idée : RESISTER. Leur maison devient très vite un centre de propagande antinazie, une cache d'armes et même un centre radio. Découvertes par les troupes italiennes qui occupaient les Alpes Maritimes, elles sont assignées à résidence à Puget-



Théniers. Isabel pouvait cependant sortir pendant la journée et elle en a profité, malgré la surveillance exercée sur elle, pour aider la population locale et en même temps insuffler cet esprit de résistance auquel elle tenait beaucoup. Dans une lettre conservée dans les archives américaines le Capitaine François lui rend d'ailleurs hommage : « ...On m'a ensuite donné l'ordre d'aller dans les Alpes-Maritimes avec l'opérateur radio. Après quelques investigations personnelles, j'ai décidé de m'installer à Puget-Théniers. J'ai trouvé, là-bas, nombre d'hommes de confiance qui avaient été inspirés par

l'esprit de Résistance de Mlle Pell »⁽²⁾



Major General Robert T. Frederick at headquarters in Nice, October 1944 (From the collection of Joseph W. Weisly) extrait de Champagne Campaign

A signaler qu'ils ne se sont jamais rencontrés. En septembre 1943, les troupes italiennes se retirent et Isabel est libre. Avant que les troupes allemandes n'arrivent, Isabel et sa compagne prennent le maquis. Mais cette fois Isabel sera armée.

Le 15 août 1944, c'est le débarquement en Provence. Les Américains envoient des troupes aéroportées dans la région du Muy. Elles doivent prendre à revers les défenses allemandes, détruire les moyens de communication, assurer une protection des combattants sur les autres fronts. Cette opération a fait l'objet d'un ouvrage intitulé « The Champagne Campaign ».⁽³⁾

Dès que les Américains s'installent, Isabel va trouver le Général Frederick et demande à être enrôlée dans

EN TERRE GAVOTTE

l'armée. Elle sollicite un poste d'interprète sous prétexte qu'elle parle parfaitement le français ! Et quel français !

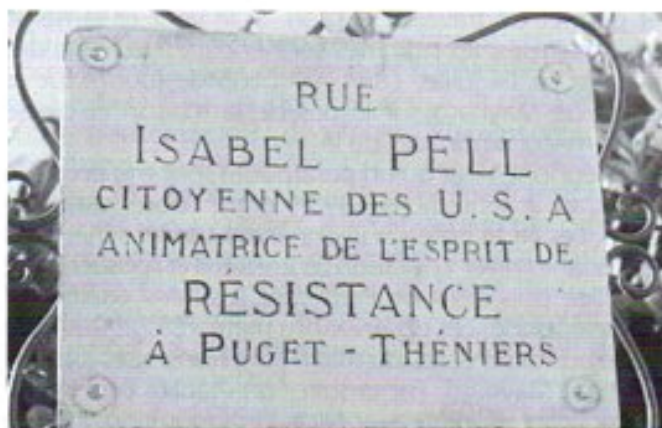
Elle sera finalement affectée aux services d'aide à la population et là aussi elle se distingue. Un jour, un couvent parvient à informer l'armée que les sœurs n'ont plus rien à manger. Isabel charge un camion de boîtes de conserves et va les ravitailler. Elle recommencera d'ailleurs plusieurs fois cette opération. Son supérieur témoigne de sa satisfaction à l'avoir sous ses ordres, il estimait qu'elle avait un jugement très sûr pour repérer les gens qui étaient vraiment dans le besoin.

Et à Puget, que se passe-t-il ?

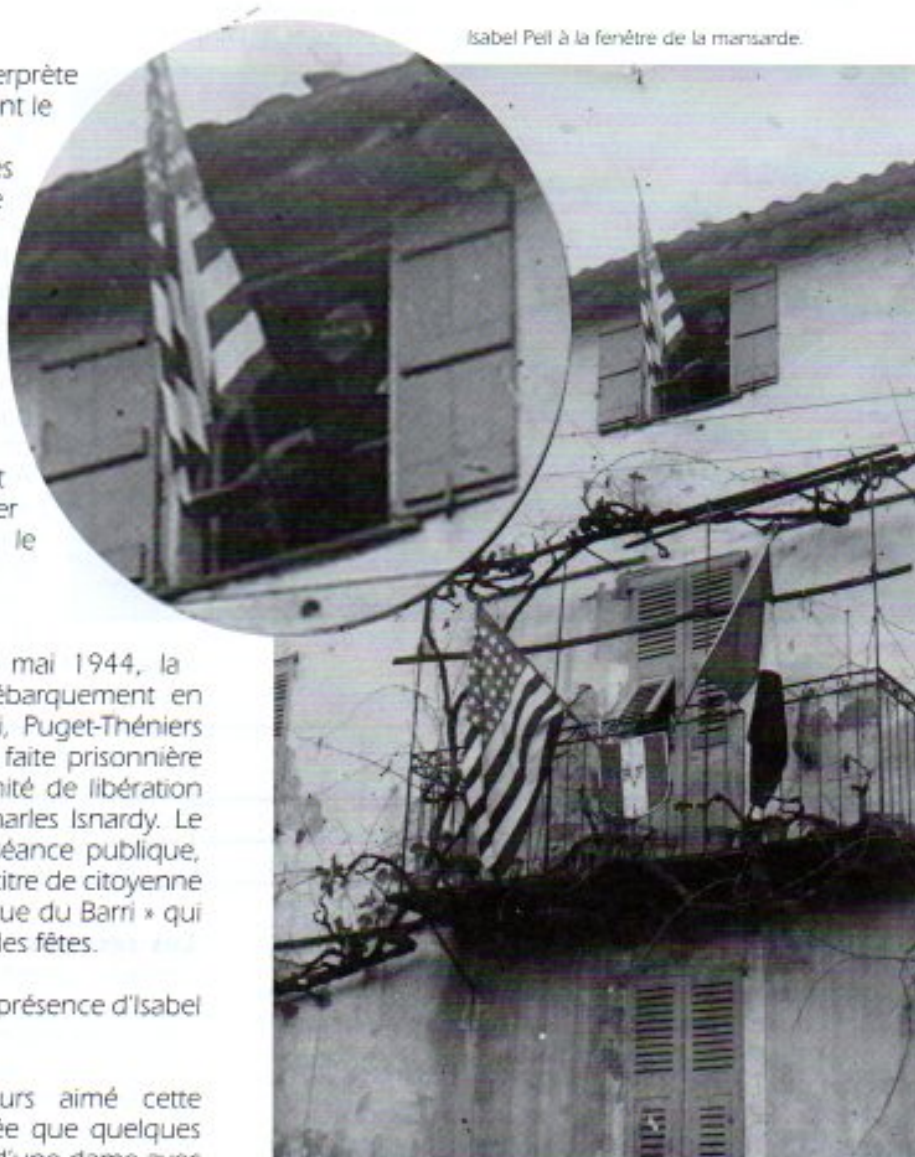
Après la journée dramatique du 3 mai 1944, la vie a repris vaillamment. Le débarquement en Provence, crée un élan et le 16 mai, Puget-Théniers se libère. La garnison allemande est faite prisonnière par les maquisards. Très vite un comité de libération se met en place. Il est dirigé par Charles Isnardy. Le 14 novembre 1944, le Comité, en séance publique, approuve l'attribution à Isabel Pell du titre de citoyenne d'honneur et donne son nom à la « rue du Barri » qui va maintenant de la Mairie à la salle des fêtes.

En novembre la rue est inaugurée en présence d'Isabel et de l'officier Welsh son supérieur

La population pugétoise a toujours aimé cette Américaine qui finalement n'est restée que quelques mois ici. Une Pugétoise se rappelle « d'une dame avec des cheveux blonds coupés au carré et portant une jupe écossaise » ; une autre se souvient d'un petit poème récité en l'honneur de Miss Pell lors d'une fête de Noël.



Isabel Pell à la fenêtre de la mansarde.



Après la guerre, elle rentre aux USA où elle mourut d'une attaque cardiaque le 5 juin 1952 dans un restaurant new-yorkais

Victor Werny

1. Article de Mme Eve Pell texte trouvé sur le site www.msmagazine/spring2005/isabellpell.asp
2. Letter from Capitaine François to Isabel Pell c. Nov. 1944 (Civil Affairs Documents File #2)
3. The Champagne Campaign : The spectacular Airborne Invasion That Turned The Tide of Battle In Southern France In 1944 - Robert H. Adlemar Colonel George Walton. First published in Great Britain in 1973 by Lesli Frewin Publishers Limited.

EN TERRE GAVOTTE

l'armée. Elle sollicite un poste d'interprète sous prétexte qu'elle parle parfaitement le français ! Et quel français !

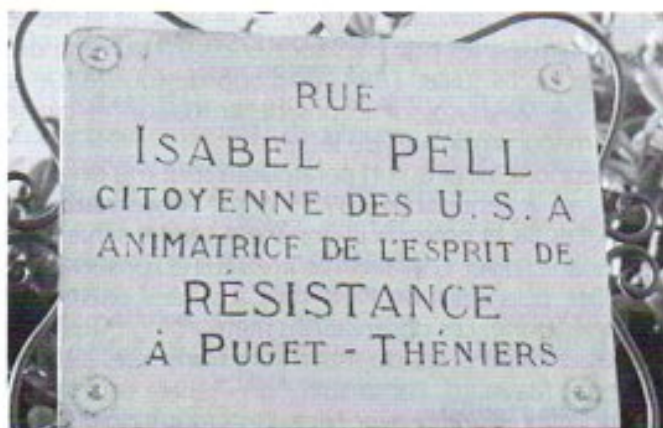
Elle sera finalement affectée aux services d'aide à la population et là aussi elle se distingue. Un jour, un couvent parvient à informer l'armée que les sœurs n'ont plus rien à manger. Isabel charge un camion de boîtes de conserves et va les ravitailler. Elle recommencera d'ailleurs plusieurs fois cette opération. Son supérieur témoigne de sa satisfaction à l'avoir sous ses ordres, il estimait qu'elle avait un jugement très sûr pour repérer les gens qui étaient vraiment dans le besoin.

Et à Puget, que se passe-t-il ?

Après la journée dramatique du 3 mai 1944, la vie a repris vaille que vaille. Le débarquement en Provence, crée un élan et le 16 mai, Puget-Théniers se libère. La garnison allemande est faite prisonnière par les maquisards. Très vite un comité de libération se met en place. Il est dirigé par Charles Isnardy. Le 14 novembre 1944, le Comité, en séance publique, approuve l'attribution à Isabel Pell du titre de citoyenne d'honneur et donne son nom à la « rue du Barri » qui va maintenant de la Mairie à la salle des fêtes.

En novembre la rue est inaugurée en présence d'Isabel et de l'officier Welsh son supérieur

La population pugétoise a toujours aimé cette Américaine qui finalement n'est restée que quelques mois ici. Une Pugétoise se rappelle « d'une dame avec des cheveux blonds coupés au carré et portant une jupe écossaise » ; une autre se souvient d'un petit poème récité en l'honneur de Miss Pell lors d'une fête de Noël.



Isabel Pell à la fenêtre de la mansarde.



Après la guerre, elle rentre aux USA où elle mourra d'une attaque cardiaque le 5 juin 1952 dans un restaurant new-yorkais

Victor Werny

1. Article de Mme Eve Pell texte trouvé sur le site www.msomagazinez/spring2005/isabelpell.asp
2. Letter from Capitaine François to Isabel Pell c. Nov. 1944 (Civil Affairs Documents File #2)
3. The Champagne Campaign . The spectacular Airborne Invasion That Turned The Tide of Battle In Southern France In 1944 - Robert H. Adelman, Colonel George Walton. First published in Great Britain in 1973 by Leslie Frewin Publishers Limited.

EN TERRE GAVOTTE

Observatoire du Mont Mounier, cliché Fluvinel.
(tampon de la poste daté de 1904) coll. G.Boulay



L'observatoire du Mont-Mounier

En 1891, Perrotin, le directeur de l'observatoire de Nice, sollicite du mécène Raphaël Bischoffsheim, la construction d'une station annexe en altitude afin notamment d'y observer les planètes. Trois sites sont remarqués : le Tournaire, l'Authion et le Mont-Mounier. Le Bureau des longitudes, d'accord avec le colonel Bassot, membre de l'Institut, et le commandant Defforges, tous deux attachés au service Géographique de l'Armée, se prononce en faveur du Mt Mounier à 2 760 m d'altitude. L'observatoire se placera au troisième rang en altitude après le Mont-Blanc et le Pic-du-Midi. En 1892, la construction de la route du Clans débute. La commune de Roubion cède 14 000 m² du Petit Mounier⁽¹⁾ au député Bischoffsheim, le 26 mai 1894 chez Maître Trophime Ciaudo, notaire à Saint-Sauveur.

Les premiers bâtiments

L'observatoire se compose de trois bâtiments. Un entrepreneur de Roubion, Maynard, est choisi pour les constructions en bois. Le tout doit être démontable et préalablement essayé au bas du Mounier ou à l'observatoire de Nice. Aucune pièce ne doit peser plus de 100 kg.

Deux baraques rectangulaires sont prévues. La première à usage d'habitation de 10 x 4 m, hauteur 3 m, possède une double enveloppe, garnie de varech pour l'isolation. La seconde de 5 x 3 m, hauteur 2 m, sert de dépôt pour le matériel et d'abri pour les mulets.

Une lunette de 7 m de focale et 0,38 m d'ouverture (grossissements : 140-190 et 270) avec mouvement d'horlogerie et rappel en ascension droite et en

déclinaison est installée dans une coupole hémisphérique de 8 m de diamètre et 4 m de haut, mobile sur un chemin de fer. La coupole se situe à 30 m de distance de la maison d'habitation. La lunette, son pied et sans doute la coupole sont construits à Paris par Gautier. L'optique est déjà en possession de l'observatoire de Nice. L'équatorial porte un micromètre à fil de platine avec vis micrométrique.

En août 1892, le charpentage de la 1^{ère} baraque et de la fenêtre destinée aux observations astronomiques est achevé. À la fin de l'été 1893, le tout est installé ainsi qu'une citerne d'eau pluviale de 49 m³ creusée dans le rocher. Mais le mercredi 13 décembre 1893 à 8 h, alors que Perrotin, l'astronome Prim et les frères Maynard sont occupés à

compléter l'installation à l'intérieur de la coupole, le feu est communiqué à la baraque d'habitation par le tuyau du poêle à charbon. La maison brûle entièrement. Les hommes rangent les instruments dans la coupole et redescendent à Beuil pour y arriver vers 18 h à cause de la neige et de leurs chaussures de ville. L'objectif et le micromètre à fils seront transportés plus tard à Beuil, puis à Nice.

Les seconds

L'année suivante, Bischoffsheim fait reconstruire sur l'emplacement de l'ancienne habitation une nouvelle maison en maçonnerie comprenant 4 chambres. Pour aller à la coupole, il fait bâtir une galerie de 29,80 m en pierres sèches recouverte d'une chape de ciment. La galerie est éclairée par plusieurs lucarnes. Elle est recouverte d'une couche de 0,20 m de terre pour la protéger de la neige et des fortes gelées. La toiture de la coupole en toile goudronnée a été sérieusement endommagée par le vent qui a réussi à l'emporter. Elle est remplacée par une couverture en tôle galvanisée. Une forge est également construite. Elle sert d'atelier et permet de travailler à l'abri. Si le vent et la neige sont maîtrisés, les hommes sont encore à la merci des orages. Le 14 juillet 1894, un coup de foudre tue le chien de Maynard sur le pas de la maison et blesse deux maçons non loin de là.

Le téléphone ainsi qu'un parafoudre sont mis en place du 2 au 7 septembre 1895⁽²⁾ entre l'observatoire et Beuil. Les fils et poteaux jalonnant le sentier servent de fil d'Ariane l'hiver. Les liaisons entre Beuil et l'observatoire de Nice puis celui de Paris sont assurées également par téléphone. Les observations météorologiques de la veille au soir et celles du matin sont transmises chaque jour par Maynard. Par la suite, on établira une liaison téléphonique directe avec Nice. L'inauguration officielle

EN TERRE GAVOTTE

a lieu le 19 août 1895^[3]. En août 1901, on procède à de gros travaux sur la coupole et le socle de la lunette d'observation.

Les observations

Les premières observations de Perrotin débutent en août 1895. Il observe Vénus avant son passage à la conjonction inférieure. Le 21 et le 30 août, il peut voir avec la plus grande netteté les détails de la surface du disque de la planète. Ces observations sont continuées avec succès les premiers jours du mois de décembre suivant et au début de février 1896. Les résultats obtenus par Perrotin sur la durée de la rotation de Vénus font l'objet de deux importantes communications à l'Académie des Sciences dans les séances du 21 octobre 1895 et du 24 janvier 1896^[4]. L'abri météorologique est équipé d'un baromètre Fortin, de deux enregistreurs Richard notant les variations de pression, d'hygromètres et de thermomètres à alcool et mercure. En 1895-96 Maynard relève les températures moyennes suivantes :



Observatoire du Mont Mounier, (24 juin 1903) coll. G. Boulay

	Août 1895	Sept 1895	Oct 1895	Nov 1895	Déc 1895	Janvier 1896	Février 1896
Mini	+03,2°	+ 0,4°	-5,1°	-5,8°	-10,3°	-11,4°	-10,5°
Maxi	+10,9°	+ 10,5°	+6,8°	+4,1°	- 2,4°	-3,8°	+2,5°

Le 2 janvier 1895, la température descend à - 28,7°. D'octobre à la fin février : au plus bas - 21,3° ; au plus haut 12,1°.

Les mois d'hiver, le baromètre indique 532,2 millimètres minimum et 559,4 mm maximum.

Joseph Maynard, gardien et météorologiste habita l'observatoire pendant 25 ans avec son premier chien Milou puis son second Titi. Sa cuisine était très appréciée des visiteurs : soupe de riz, au lard et aux choux. Il arrivait que son épouse Sophie et sa fille Clémence viennent l'aider ou qu'on le remplace de temps à autre.

Le déclin.

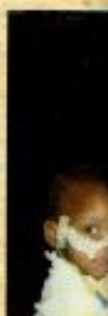
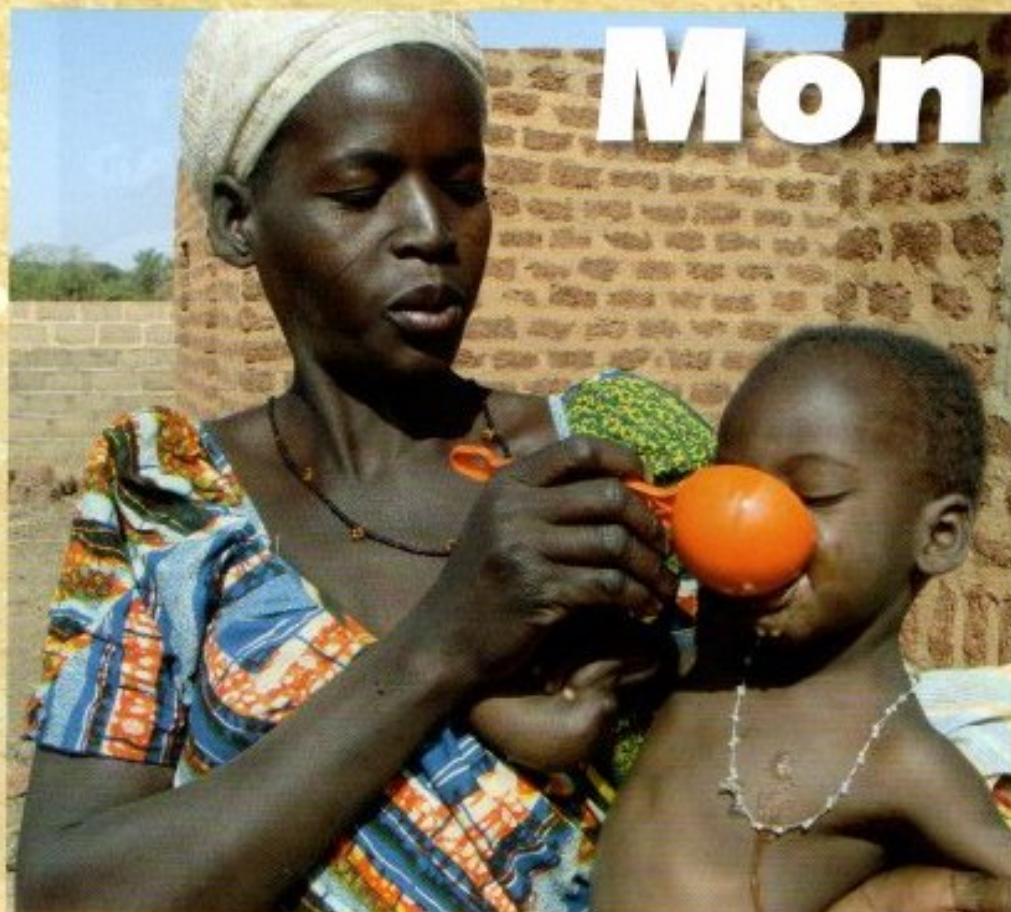
A la mort de Raphaël Bischoffsheim en 1906, l'observatoire devient propriété de l'Université de Paris. Le 31 juillet 1910 un incendie détruit la coupole^[5] et toute activité cesse le 31 décembre 1918. Les bâtiments sont abandonnés jusqu'en 1927, où l'habitation est louée par le Club Alpin Français pour être transformée en refuge^[6]. En 1938, le C.A.F. fait restaurer la citerne, sceller des barreaux pour descendre au fond, installer une petite poulie à l'intérieur, et poser une pierre commémorative. Non entretenu, le bâtiment se dégrade peu à peu pour devenir la ruine que nous connaissons aujourd'hui.

Sources :

- Chevalier Victor Spitalieri de Cessole. Bulletins du Club Alpin Français.
- En 1868, la commune de Roubion achète le « Mt Mounier » à Monsieur Maurice Pourchier pour la somme de 60 000 francs, payée par moitié en argent, l'autre en bois.
- Installation de la ligne téléphonique du 2 au 7 septembre 1895 par les « ouvriers des lignes téléphoniques » M.M ETIENNE, TAGIASCO, GUBERNATIS et ROSSO Joseph. Vu la longueur de la ligne, 8 Km, je pense que les poteaux étaient déjà mis en place.
- Dictionnaire géographique et administratif de la France par Paul Joanne. Paris. Editions Hachette 1896, tome IV, page : 2.717.
- Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, tomes : CXXI & CXXII
- La date et les circonstances ne sont pas très précises. D'après le registre de passage, une mention en date du 31 juillet ne signale rien. Mais l'heure n'est pas donnée. Il y a ensuite des mentions non datées qui signalent que « la maison de ce vieux Maynard est frappée par la foudre et qu'il y a eu un début d'incendie ». Mais on ne parle pas de « coupole ». Le lendemain ou le surlendemain l'armée garde le refuge. La date suivante est du 05 août 1910 mais pour faire mention de l'attribution des Palmes Académiques à Maynard. Je situe donc l'incident entre le 31/07 et le 02/08 et pense que Maynard a dû être commotionné ou blessé car il est parti précipitamment en oubliant de fermer la porte ce qui n'était pas dans ses habitudes.
- Inauguration le 15 juillet 1928.

Mon

voya



Je suis parti dans le cadre de l'Association « Enfants du Monde », présidée dans le 06 par Alain Roque. Sa mission : la lutte contre la malnutrition des enfants de la région Nord Burkina, (aux frontières du Mali et du Nigéria). Son centre est basé sur le village d'OUANIGOUYA.

J'étais accompagné d'un médecin généraliste et d'une infirmière. Nous logions dans la « Villa » siège social de l'Organisme qui permet aussi l'hébergement de quelques bénévoles. Alain et Gisèle Roque, les principaux acteurs de cette partie de l'Association, y résident assez souvent. Quasiment tous les 3-4 mois, ils y viennent en mission, pour 1 mois.

Sur place, en personnel, il y a une infirmière, quatre aides soignants, une sage-femme et en matériel, deux ambulances, un 4X4, cinq mobylettes. C'est le personnel et le matériel nécessaires pour visiter les villages et les écoles de brousse afin de diagnostiquer, soigner surtout les grosses plaies infectées et distribuer les compléments alimentaires. Le complément alimentaire utilisé est la luzerne ! Cette plante fourragère de nos pays, détient en elle

tous les nutriments nécessaires à une alimentation équilibrée. Ainsi, distribuée en poudre, 10g par jour durant 3 mois, mélangée à la seule bouillie de mil habituelle, les enfants retrouvent des forces, un équilibre, pour faire repartir la vie.

Mais cette plante magique, la luzerne, ne pousse pas au Burkina. Alors comment faire pour assurer l'avenir ?

Il faut trouver la solution, c'est le combat d'Alain et de Gisèle. Un espoir pointé avec les feuilles de Morenga, arbuste adapté à ce climat aride et qui détiendrait dans ses feuilles les mêmes vertus que celles de la luzerne.

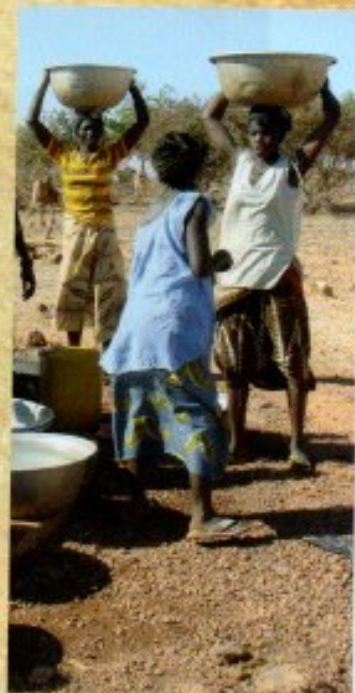
Alors des plantations s'organisent dans plusieurs villages, prises en mains par les villageois, une grande espérance !

Ma conclusion : Ces pays ne s'en sortiront que si nous résolvons le problème de la faim.

Pas de projets, de travail, de persévérance si la faim tenaille le ventre et obsède les pensées.

Donnons-leur la possibilité de se nourrir correctement, puis l'instruction et la culture, et ils seront demain,

ge au Burkina



des Hommes debout. Quand on voit des écoles, avec des classes de 2 niveaux, de 70 à 80 élèves, qui travaillent en silence assis à même le sol, dans une cahute en feuilles de palmier, dans la poussière et le vent de sable.....

Mon ressenti d'Homme blanc, d'Homme de la montagne au cours de ce voyage semi touristique ? Un beau Pays de sable rouge, pauvre, avec peu d'eau, mais elle est sous la terre ! Leur façon de vivre ressemble à celle de ma jeunesse. Mêmes objets parcimonieux, mêmes gestes de corvée d'eau, nous c'était la source, eux la pluie... Le feu à même le sol, vêtus de guenilles ... Nous avons souvent faim, mais notre nourriture était plus variée et plus riche. Puis le problème de la toilette, besoin de base, intimité, hygiène difficile à gérer pour eux. Leur climat n'arrange pas les choses.

Merci à vous tous amis(es), adhérents(es) de l'Ecomusée, de m'avoir offert par vos dons, la possibilité de ce voyage

Merci à Alain et à Gisèle de m'y avoir accueilli !

La vie ! C'est impressionnant, Impressionnant sera le

qualificatif, pour moi de ce voyage, et le formidable engagement de l'équipe d'« Enfants du monde ». Alors je lance un appel pour eux, pour que ce travail merveilleux puisse se poursuivre et un jour aboutir. Devenez parrain de « l'Ambulance de l'espoir », pour qu'elle puisse continuer à sillonner la brousse, d'école en école, soigner, soulager, aider...

Prendre un enfant par la main

L'aider à se nourrir pour ne pas le voir mourir

Lui donner l'espoir d'un demain...

Ange Maurin

Si vous faites le parrainage, n'oubliez surtout pas de nous le faire savoir et de nous communiquer vos noms, vos coordonnées et adresse email. Nous vous ferons parvenir les comptes-rendus de missions. MERCI !

Contact : Magali BELZ 04 93 05 13 50

Email magali.belz@free.fr

Gisèle ROQUE au 04.93.31.13.86

Email : alain.roque@gmail.com

EN TERRE GAVOTTE

Première année. — N° 1

Le Numéro : 5 Centimes

Dimanche 21 Avril 1889

L'ÉCHO DE LA MONTAGNE

JOURNAL RÉPUBLICAIN

Organe des Intérêts de l'Arrondissement de Puget-Théniers

ABONNEMENTS

Paraissant tous les Dimanches

ANNONCES

Entre information et polémique électorale : la presse de l'arrondissement de Puget-Théniers (1870-1914)

Avec le rattachement du comté de Nice à la France la petite ville de Puget-Théniers acquiert une importance que ni son expansion démographique ni son activité économique ne lui laissent espérer : elle est choisie pour devenir le chef lieu d'un des trois arrondissements du département des Alpes-Maritimes. Certes il s'agit d'un des plus petits arrondissements de France, qui réunit six cantons montagnards dont certains ne sont encore accessibles en 1860 que par des chemins muletiers, d'un des arrondissements parmi les moins peuplés et parmi les plus pauvres, mais un arrondissement qui envoie un représentant à l'Assemblée Nationale.

Les premiers élus dans cette circonscription électorale, Lefèvre, Décazes, Récipon, sont des candidats « exotiques » dont l'élection a été favorisée par les chefs politiques du département, Borriglione et Chiris qui voient en eux des auxiliaires plus que des rivaux. Mais à l'approche des élections législatives de 1889 et le retour du scrutin uninominal, les notabilités locales lassées de cette situation décident de soutenir la candidature d'un « enfant du pays ». Pour promouvoir cette candidature ils profitent des possibilités offertes par la loi de 1881 relative à la liberté de la presse et créent un hebdomadaire, L'Echo de la Montagne déclaré auprès du parquet par Jean Moro et le docteur David. Ce journal, qui affirme n'être « inféodé à aucune personnalité politique » et ne dépendre « d'aucune coterie » est le premier d'une série de publications qui prétendent avoir pour seule ambition la défense de l'arrondissement de Puget-Théniers et l'information de ses habitants mais dont on peut se demander si le

véritable objectif n'est pas de promouvoir des candidats aux différents scrutins électoraux.

Les publications

Une recherche dans les bases de données des Archives départementales des Alpes Maritimes permet d'inventorier ces organes de presse. Certains titres ne sont connus que par les déclarations d'intention que la loi de 1881 a rendu obligatoire tels Le Montagnard, La Montagne Républicaine, le Petit Pugétois et Le Progrès de Puget-Théniers, d'autres n'ont été publiés qu'à un ou deux exemplaires comme L'Indépendant de la Montagne, Lou Montagnart, L'Avenir du canton de Roquesteron ou La Haute Tinée mais sept de ces journaux, parus entre 1889 et 1914, ont une durée de vie suffisamment longue pour susciter l'intérêt. Il s'agit de L'Echo de la Montagne diffusé à partir de 1889, du Réveil de la Montagne créé en 1893, de La Voix des Alpes fondée en 1902 et dirigée par Victor Léotardi, du Petit Montagnard conçu en 1902, du Montagnard Républicain sorti en 1911, et de deux publications proches des milieux catholiques Le Progrès des Alpes-Maritimes (1907) et Le Petit Alpin de Puget-Théniers (1912 sous titré organe social et agricole).

La majorité de ces titres sont des hebdomadaires publiés dans un format qui varie de 55x35 cm à 65x45 cm, sur quatre pages dont la dernière est occupée par des encarts publicitaires et imprimés sur quatre à six colonnes. Leur zone de diffusion primitive est l'arrondissement de Puget-Théniers, mais tous cherchent à l'élargir. Leur tirage est difficile à établir. Les rédactions, à l'exception de celle du Petit Alpin, sont établies sur le littoral et parmi les responsables seuls les noms de Jean Moro, Jean de Perreti et Alfred Donadei ont une certaine notoriété.

Tous ces journaux publient peu ou prou les mêmes rubriques : un éditorial, un compte rendu de

EN TERRE GAVOTTE

l'actualité politique nationale confiés à des « reporters parisiens », une étude sur la politique internationale, des chroniques artistiques, boursières et judiciaires et des faits divers. Tous les titres consacrent une ou plusieurs colonnes aux grands problèmes qui agitent le monde rural, dépeuplement, reboisement, à des chroniques de vulgarisation agricole et à des conseils d'hygiène dénonçant principalement l'alcoolisme. La chronique régionale et locale que proposent tous les hebdomadaires, occupe une surface éditoriale variée qui peut aller de plus de deux pages en période de campagne électorale à moins d'une colonne en hiver. Elle est rédigée par des correspondants bénévoles et fait une grande place aux événements qui agitent les villages, nominations, succès aux examens, état civil et faits divers.

Aucun hebdomadaire ne manque de publier le compte-rendu des réunions du conseil général, du conseil d'arrondissement pour certains, et tous se font un devoir de défendre le développement des transports routiers et ferroviaires, d'exiger l'achèvement du tracé entre Puget-Théniers et Saint André les Alpes et de signaler toutes les interventions des élus qui appuient ce dossier.

Les rédactions s'affirment résolument républicaines mais l'observateur distingue des sensibilités politiques différentes. L'Echo de la Montagne défend la politique modérée des gouvernements Freycinet, Loubet et Ribot et affirme que l'opinion publique demande la peine de mort pour le traître Dreyfus. A ses débuts le Réveil se situe dans le même courant de pensée avant de défendre les idées de la Fédération Républicaine qu'a rejoint le député Bischoffsheim : refus de l'impôt sur le revenu, de la loi des deux ans et critique de l'application trop sévère de la loi de 1901. Quant au Petit Alpin de Puget-Théniers qui se définit comme le « journal du curé » il prévient ses lecteurs : « Si votre journal est radical ou socialiste voilà des années qu'il fausse vos idées en vous promettant des biens impossibles dans une société imaginaire... ». Plus à gauche et parfois un peu populiste La Voix des Alpes qui se veut « ...l'écho et le porte parole des revendications des travailleurs de la terre qui représentent la quintessence de la population de ce bel arrondissement de Puget-Théniers... », se réjouit des résultats des élections législatives de 1902 et estime que le pays a condamné « les ennemis de nos institutions républicaines ». C'est sur cette ligne que se situe aussi Le Petit Montagnard qui se déclare laïque, favorable à l'impôt sur le revenu et qui soutient la politique menée par les gouvernements Combes et Rouvier.



La vie politique locale : polémiques pour un mandat

De 1889, année de la parution de l'Echo de la Montagne à 1914, on dénombre six scrutins législatifs, quatre scrutins cantonaux et six scrutins municipaux et donc autant de campagnes électorales pendant lesquelles les journaux de l'arrondissement développent des polémiques qui opposent l'Echo de la Montagne et le Réveil de la Montagne en 1893, le Réveil de la Montagne et le Petit Montagnard en 1906. L'Echo de la Montagne appuie Théophile David puis après le décès de celui-ci Arthur Malausséna, Le Réveil de la Montagne promeut les candidatures de Bischoffsheim, quant au Petit Montagnard c'est le journal du candidat Alfred Donadei. La Voix des Alpes ne soutient officiellement aucun candidat mais dénonce avec force les ambitions de Bischoffsheim et Le Progrès des Alpes Maritimes qui déclare ne compter « que des amis parmi les élus ou réélus » combat le maire de Puget-Théniers, Blanc du Collet, aux idées trop avancées à son goût.

Pour soutenir leurs candidats favoris les rédactions développent une stratégie fondée sur trois axes principaux : l'appel au patriotisme local, l'appel à l'opinion publique et le dénigrement systématique de l'adversaire. Les articles publiés en ces occasions donnent une idée de l'âpreté de la compétition électorale et de la brutalité des mœurs politiques.

En 1889 la candidature de Raphaël Bischoffsheim n'est encore qu'une rumeur quand L'Echo de la Montagne fait appel au patriotisme local en soulignant que l'arrondissement « ne peut accepter la honte d'être le refuge de monsieur Bischoffsheim, l'homme du Honduras, repoussé par toutes les circonscriptions » puis signifie à celui que l'on surnomme la colonne d'or « Allez vous faire gratter ailleurs ». L'annonce de la candidature de Bischoffsheim à Nice est accueillie avec soulagement et permet à L'Echo de présenter la candidature du docteur David dans une courte biographie d'où il ressort que le principal mérite du candidat brillant médecin installé à Paris est d'« avoir conservé ...le sentiment du pays ; ce qui le prouve c'est la fondation à Paris de cette société amicale des Alpes Maritimes...qui lui coûte tant d'efforts ». En

EN TERRE GAVOTTE

1906 Le Petit Montagnard présente Donadei comme l'enfant du pays « dont le succès débarrassera... notre arrondissement des candidatures exotiques » et « des sobriquets humiliants ». Cependant qu'ils soient ou non enfants du pays les élus vivent à Paris et comme le rappelle La Voix des Alpes viennent si rarement dans la circonscription que la direction du journal qui les soutient annonce leur visite comme un événement.

A l'occasion des élections cantonales la proximité du candidat avec les populations est aussi un critère essentiel qui permet à l'Echo de soutenir les candidatures de Jean Baptiste puis de Just Durandy à Guillaumes en 1889, au Réveil celle de Léotardi à Villars « son pays natal, » et au Montagnard Républicain de promouvoir, en 1912 dans le canton de Saint Etienne de Tinée, la candidature du docteur Rovery « qui a toujours fait honneur à son pays natal » face à André Capron « un homme inconnu dans nos régions... étranger à notre département ».

Tous les journaux tentent, pour entraîner la masse des électeurs, de démontrer que la majorité de l'opinion publique est favorable à leur candidat. Outre la publication des traditionnelles lettres de lecteurs* (sic), le plus souvent signées d'un pseudonyme, ou de comités villageois qui pensent le plus grand bien du favori du journal et dénigrent avec délectation ses adversaires, les rencontres entre candidats et électeurs dont elles rendent compte sont l'occasion pour les rédactions

de mettre en évidence la popularité de leur favori. Systématiquement les comptes rendus font état de l'accueil exceptionnel réservé au favori du journal par des élus attentifs et une population enthousiaste qui a quitté ses travaux habituels pour le recevoir tandis que son adversaire ne reçoit qu'un accueil poli mais froid en présence d'un nombre restreint d'élus et de quelques rares partisans souvent plus attirés par le désir de banqueter que par les idées politiques du candidat. Ces tournées électorales deviennent ainsi un moment essentiel de la campagne, elles se déroulent suivant un rituel quasiment immuable, les prétendants sont accueillis, sur la place publique par la population rassemblée et souvent salués par des « salves de mousqueterie ». Le chef de la jeunesse, le maire, entouré de l'ensemble de son conseil municipal, parfois le conseiller général prononcent des discours auxquels le candidat répond par des remerciements, quelques promesses et l'assurance qu'il sera le défenseur acharné de l'arrondissement et des intérêts de sa population. Arrive enfin le moment tant attendu du vin d'honneur ou du banquet dans le meilleur restaurant du village. Les rédactions n'hésitent pas pour discréditer les

adversaires de leurs champions à les calomnier et à les salir en utilisant un vocabulaire d'une grande violence. Les attaques qui accompagnent la candidature du docteur Simon aux élections cantonales à Guillaumes et celles qui émaillent la carrière politique de Raphaël Bischoffsheim peuvent, entre autres exemples, illustrer ces méthodes. C'est ainsi qu'en 1898 Le Réveil mène une vigoureuse et souvent nauséabonde campagne contre le docteur Simon qui a manifesté l'intention de présenter sa candidature dans le canton de Guillaumes contre celle de Just Durandy conseiller général sortant. En juin et juillet dans six des numéros publiés et pour un total de plus de dix colonnes les journalistes dissimulés sous le pseudonyme de Don Guillaumes moquent les ambitions du médecin, et tracent de lui un portrait qui finit par « Il n'a jamais été pris au sérieux par personne. Il continuera. Cet homme si ridicule ferait bafouer le canton de Guillaumes ». Les auteurs pensent que Simon joue « un rôle qui n'est pas à sa taille » et le décrivent faisant campagne « le cœur plein de fiel, la tête pleine de convoitise, la bouche écumante



d'inepties de calomnies et de mensonges» ne sachant s'exprimer clairement en public et suivi par de rares amis dont l'un se dit socialiste mais « est plus grossier que socialiste ». Le docteur Simon est qualifié de fou, d'insecte, de bacille, de fourbe, d'infréquentable, de perfide et de traître qui ne saurait utiliser que les injures, la diffamation, l'ignominie, l'infamie, le mensonge... La féroce campagne atteint son but, Simon n'est pas candidat à l'élection.

De par sa participation entre 1893 et 1906 à quatre campagnes électorales Raphaël Bischoffsheim est pour l'Echo de la Montagne et le Petit Montagnard une cible de choix. En 1893, auteur de plusieurs articles, Jean Robur, directeur de l'Echo de la Montagne, mène la bataille en des termes choisis et vraiment délicats.... Dans le « Rastel électoral » il présente le candidat comme un naïf prêt à répondre à l'appel d'un groupe d'électeurs qui ne songent qu'à lui soutirer quelque argent et évoque au passage son goût supposé pour « les baisers parfumés des ballerines de l'Opéra ». Dans « Le Vomi » il traite Bischoffsheim de « petit youtre », déclare « Monsieur Bisch, chacun sait ça, n'est pas ragoûtant, mais jamais nous n'aurions cru qu'il souleve

EN TERRE GAVOTTE

un tel dégoût dans l'arrondissement... » et ajoute : « Monsieur Bischoffsheim est un incurable qui après avoir été expectoré par Nice-campagne, par Nice-ville et le canton de Villars sur Var tient à se faire vomir par l'arrondissement de Puget-Théniers ». Dans les numéros suivants viennent les allusions au Honduras, les accusations de corruption, les moqueries sur la passion de Bischoffsheim pour l'astronomie et le rappel de l'invalidation de 1889 par cette formule : « Monsieur Bischoffsheim est un vulgaire ambitieux qui a été chassé du parlement pour avoir voulu entacher la moralité du suffrage universel. » Les amis du candidat ne sont pas à l'abri des invectives, l'Echo de la Montagne considère que les membres du comité républicain du chef lieu sont des « vendus, affamés, faméliques » et publie une série de huit articles dénonçant les agissements du docteur Ciaudo, conseiller général de Saint Sauveur sur Tinée qui aurait manifesté sa sympathie pour Bischoffsheim. Après la validation de l'élection de Bischoffsheim, le journal écrit « Nous travaillerons sans relâche à le débarrasser [l'arrondissement de Puget-Théniers] de monsieur Bischoffsheim et de la bande de mercanti qui l'entourent ».

En 1906 les rédacteurs du Petit Montagnard qui ne se privent pas de critiquer le bilan du député sortant et de rappeler ses votes contre la loi des deux ans, les retraites ouvrières et l'impôt sur le revenu persistent dans les attaques « ad hominem ». Ils se rient de l'âge élevé du candidat, lui attribuent divers tripatouillages et l'attaquent sur ses origines allant jusqu'à reproduire un article de l'antisémite Drumont. Seule la rédaction du Réveil peut se permettre d'être plus positive en s'appuyant sur l'activité de Bischoffsheim et sur l'image de lui qu'elle cherche à imposer. Elle dessine le portrait d'un homme modeste, loyal et ferme sur les principes, certes âgé mais « plus vaillant que jamais », préoccupé des intérêts de la montagne et soucieux du bien public. Elle célèbre l'ami des sciences qui a créé les observatoires de Nice et du Mont Mounier, elle glorifie la générosité de l'élu qui après avoir contribué au sauvetage de l'Institut Pasteur a résolu « de prendre à sa charge tous les frais » concernant les travaux d'adduction d'eau dans l'arrondissement et publie régulièrement la liste des dons variés que le député fait aux écoles, aux mairies, aux comités des fêtes et aux pauvres de sa circonscription.

Si l'on en croit les éditoriaux des premiers numéros des publications le but des rédacteurs en chef est avant tout d'informer et de défendre les habitants de l'arrondissement de Puget-Théniers. On peut ainsi lire dans l'Echo de la Montagne que « libre de toute attache, inféodé à aucune personnalité et n'appartenant à aucune coterie [l'Echo] n'aura donc pas à intervenir dans les polémiques fallacieuses » et, dans le premier éditorial du Petit Montagnard, que

l'hebdomadaire œuvre à la « défense des intérêts moraux et matériels de l'arrondissement de Puget-Théniers » et qu'il « sera bien ainsi le porte parole des Républicains de l'arrondissement ». La Voix des Alpes déclare qu'elle « n'est inféodée à aucune coterie politique », le Montagnard Républicain qu'il est « libre de toute attache à une coterie quelconque » et qu'il « est indépendant de toute personnalité, politique ou autre » quand au Progrès des Alpes Maritimes il proteste de son indépendance en ces termes : « Nous tenons pour dissiper toute équivoque à proclamer fièrement l'indépendance du Progrès. » Mais si l'on considère la priorité absolue que les rédactions accordent aux joutes électorales, priorité qui se traduit par l'octroi d'une surface éditoriale importante qui atteint parfois plus des trois quarts de la surface imprimée et la violence des propos tenus en ces occasions et si l'on se rappelle que trois de ces publications sont proches des députés David, Bischoffsheim et Donadei ou leur appartiennent il est permis de douter de ces affirmations. Le doute grandit quand on examine la fin de ces journaux. Le dernier numéro de l'Echo est daté du 6 octobre 1895, soit quelques mois après la validation de l'élection de Raphaël Bischoffsheim qu'il avait combattu, et l'ultime édition du Réveil est datée du 20 mai 1906 soit une semaine après la défaite de son champion Bischoffsheim. Le Petit Montagnard annonce la suspension de sa parution quatre mois après la victoire de son directeur, Alfred Donadei dans un communiqué qui la justifie par le souci de ne pas « imposer à nos braves facteurs, toutes les semaines un service de distribution toujours fort pénible et quelquefois dangereux, au cours de l'hiver ».

Christian GRAILLE

Président de l'association Culturelle de Guillaumes

Cet article est une version condensée de la recherche de Christian Graille que vous pouvez retrouver en intégralité avec ses notes et ses références sur le site roudoule.fr



A LA FERME DE BERTRIK

La vie à Bertrik

BERTRIK ! Un petit bout de terre
Un coin de Rêve pour comprendre la Vie
Un espace culture et agriculture
Un chemin «sur le futur de notre passé ».

Grâce à la « surverse » du bassin d'Auvare, nous avons pu mettre en place un arrosage par gouttes à gouttes pour les légumes et les collections d'arbres fruitiers. Merci au Conseil municipal d'Auvare de nous permettre d'utiliser le surplus du bassin et merci aussi à Mme Corinne Ghisoni fleuriste à Carros, qui a fait don des « goutteurs ».

Le système de protection des cultures et du verger à l'aide de clôtures électriques s'est montré cette année très efficace. L'année a été relativement pluvieuse... et qui dit humidité dit meilleur contact !

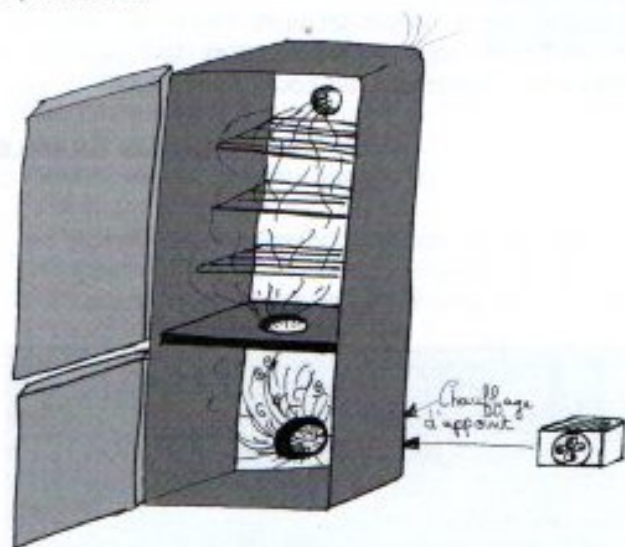
Une nouvelle activité a été créée : **le séchage...**

Figues, tomates (pour gérer la surproduction !).

Donc, création d'un séchoir... un vieux frigo congélateur, un chauffage d'appoint... et le tour est joué !

C'est un outil performant qui se situe dans une vision de « développement durable »... mot à la mode qui ne veut strictement rien dire... moi je dirais « développement raisonné »

Il permet de sécher comme avant, mais plus rapidement.



Nous avons défriché et labouré deux « restanques » de plus pour une plantation de lavande fine. Les semis viennent d'être faits. Merci à David Maurin et Christian Belz qui ont mis à disposition leur tractopelle, à André Ciais pour son travail aux explosifs, afin de retirer un énorme bloc de roche et à Claude Gonella pour

l'organisation d'une rencontre avec les professionnels qui nous ont permis d'avoir les adresses référentes. Nous avons également recouvert la structure métallique que nous avons plantée au clos de Pellegrin d'une bâche type bergerie. Cela permet d'y stocker les engins agricoles.

Les jardins familiaux de 4 adhérents sont une bonne initiative qui se poursuit bien.

Murs en pierres sèches, Philippe Englebert est toujours au pied du mur... du courage et de la persévérance. Bravo Philippe et merci !

Le jardin de la Sorcière avec les plantes médicinales de Madée prend de plus en plus forme.



Nous avons aussi organisé, en avril dernier, une journée de nettoyage pour Bertrik. Elle s'est faite à grandes eaux car il a plu toute la journée... Mais cela ne nous a pas empêchés de nettoyer le bassin, qui pour l'occasion avait été vidé. Nous remercions tous les bénévoles qui sont venus courageusement nous aider ! Nous avons passé une très bonne journée.

Les personnes qui ont du temps libre pour le suivi et l'entretien de Bertrik sont bienvenues !



A LA FERME DE BERTRIK

Les expérimentations agricoles

L'année 2009 a vu naître la mise en place d'un **partenariat avec la Chambre d'Agriculture** pour réaliser des expérimentations de culture de végétaux en moyenne montagne.

Pour les agriculteurs qui veulent s'installer, les terrains disponibles dans le département sont généralement en zone montagne. Aussi, les variétés qu'utilisent traditionnellement les maraîchers de la plaine peuvent ne pas convenir aux climats plus rudes. C'est pourquoi «l'étude du comportement de nouvelles variétés de tomate en zone montagne» intéressait la Chambre d'Agriculture. La culture (semis, repiquage, plantation, récolte) s'est effectuée selon des règles précises. Puis des tests ont été effectués sur les produits récoltés. Ils ont donc porté sur 4 variétés de tomates, évaluées



selon les critères suivants : comportement et évolution, résistance de la plante, goût, couleur, forme... des fruits. Les tests de dégustation ont été faits lors de la journée « Fruits et Légumes », avec un protocole bien défini proposé par Melle Sabine Risso, technicienne de la Chambre d'Agriculture.

Nous avons aussi testé en culture pleine terre :

- Du sarrasin : une réussite malgré un terrain calcaire 200g plantés > 5,5 kg récoltés
- Du maïs blanc du Burkina : planté trop tardivement, il n'est pas arrivé correctement à maturité, mais a fait de très beaux pieds à plus de 3 mètres de haut !
- Des cacahuètes (arachide) : une vraie réussite. Curiosité de la plante, après fécondation, les fleurs s'enterrent pour produire le fruit et ce malgré les cailloux 800g plantés > 2,5 kg récoltés.
- Des pois blonds de la Planèze (Auvergne) : au moment où ils arrivaient à maturité, il y a eu une attaque générale de charançons, il a fallu brûler la récolte pour éviter la propagation.

Ange Maurin et Robert Fournier

Les journées à thème

Journée Botanique 6 avril

Le retour du printemps n'est pas un vain mot à Bertrik. Pour preuve, la journée botanique où des fidèles de plus en plus nombreux sont venus profiter des savoirs de Robert Fournier et Jean Bossu de l'association botanique et mycologique de la Siagne.

Le thème de cette année était « **les salades sauvages et les baies rouges** » que l'on trouve dans nos contrées. Une balade autour du domaine a permis aux participants de découvrir ou (re)découvrir des salades sauvages consommées jadis au printemps. Et c'est autour d'un repas très convivial que l'on a continué à échanger les recettes de grand-mères.



Puis Jean Bossu a proposé à l'assemblée un diaporama très complet sur les baies sauvages comestibles et les plantes toxiques. En complément de ce diaporama, une belle collection de végétaux était exposée.

Une fois de plus, Bertrik a rempli son rôle : renouer avec nos racines, redécouvrir les savoirs oubliés pour mieux vivre le présent. Un grand merci aux bénévoles dont le dévouement et la gentillesse sont sans limites.

Distillation de la lavande Vendredi 7 Aout

En avant première, saluons la sympathique équipe de jeunes du pays qui sont venus «peler» (couper) la lavande sur le plateau de Dina : Mathias, Magali, Marion, Jean-Claude, Robert et ses petites filles... Quant à l'estafette, une fois de plus, elle a été d'une aide fort précieuse...

La distillation a semblé plus odorante que jamais, et a donné une essence de belle qualité. Pauline et Gérard, adhérents de l'écomusée, sont venus avec leur petit alambic distiller du cade, une animation supplémentaire très appréciée. Le public a également profité de conférences et autres animations et démonstrations notamment sur la vie des abeilles, ruche ouverte et diaporama...

A LA FERME DE BERTRIK

photo : Mathias JONES



Les enfants et même les plus grands se sont entraînés au tressage de la lavande, à la fabrication de papier mâché, au modelage sur terre...

Journée Fruits et Légumes 4 octobre

Cette année Bertrik était vraiment à l'honneur ! Avec une production généreuse de tomates « expérimentales ». En effet les plants, qui ont été sélectionnés par la Chambre d'Agriculture pour être testés sur le terrain de Bertrik ont offert, en fin de saison, une production si abondante qu'elle a permis une séance de dégustation en bonne et due forme.

Munis de fiches techniques, fournies par la Chambre d'Agriculture, les invités « testeurs », sous la dynamique direction de Robert, ont été appelés à noter les trois différentes variétés de tomates mûries sous le chaud soleil de Bertrik selon différents critères : goût, couleur, appréciation de la forme. L'examen des tomates réalisé dans la bonne humeur a fait place, dans l'après-midi, à la découverte des autres productions de Bertrik : poireaux, maïs, courges, pois chiches, raisins framboise, figues, tournesols...

Mentionnons encore, une esquisse de rencontres « échanges de graines ». Voilà bien une idée à faire « germer » pour une prochaine journée d'automne ! Elle devrait intéresser beaucoup de jardiniers et créer une sympathique solidarité. Pensez-y, gardez, pour l'an prochain, graines, noyaux et expériences ! Et avant de partir, les plus écolos d'entre nous ont pu découvrir, un imposant four solaire et un composteur de maison.

Il va sans dire une fois de plus que nous remercions très chaleureusement tous les bénévoles qui apportent leur aide à tous les niveaux pour la réalisation et l'organisation de ces journées. Merci Beaucoup !

Magali Belz

Savoir-faire d'autrefois : la conservation des aliments

Jean de La Fontaine, en écrivant les mésaventures de Dame Cigale frappant à la porte de sa voisine, la besogneuse Dame Fourmi, ne fit que raconter en une courte fable l'économie de nos villages : nos grand-mères étaient des FOURMIS !

Il nous est sans doute difficile de nous resituer dans le contexte qu'ont encore connu nos grands-parents, habitués que nous sommes à voir les étals regorger de fruits, légumes et autres produits de toutes provenances et en toutes saisons dans la débauche de publicités qui nous inonde...

Dans nos villages et surtout en montagne, on ne pouvait guère compter que sur les ressources locales. Les hivers étant très longs, on ne récoltait pratiquement plus rien après la Toussaint; et il fallait attendre après Pâques pour voir arriver les premières verdure du printemps.

Au fond des champs ou des jardins, seuls les choux et les poireaux résistaient un peu aux rigueurs hivernales. Conserver au mieux les produits de la belle saison a toujours été la grande préoccupation de tous ceux qui avaient la charge de remplir ou de faire bouillir la marmite.

L'électricité n'est arrivée dans nos villages qu'autour de 1930 et à cette même époque personne n'imaginait à quoi pouvait ressembler un réfrigérateur ou un congélateur !...

Pourtant au tout début du 19^{ème} siècle Nicolas APPERT avait déjà mis au point la technique de stérilisation en vase clos (l'appertisation) pour conserver les aliments ; près d'un demi siècle avant que Louis PASTEUR ne mette en évidence l'existence des micro-organismes.

Mais les bocaux coûtaient fort cher et le bois pour la stérilisation faisait souvent défaut...

Ceux qui pouvaient s'en procurer utilisaient des bouteilles type champagne pour le coulis de tomates ... mais combien pouvait-on trouver de ces bouteilles dans nos villages ?

Bien avant nos ingénieurs anciens avaient construit les «souleiaire¹» sous les toits des maisons, car la dessiccation était la technique reine pour la conservation, la plus simple, la moins onéreuse et une fois séchées les denrées se gardaient sans surprise.

Grands ouverts au soleil, les souleiaire sont à peine fermés par un petit muret garde-fou surmonté par une barre de bois sur laquelle coulissaient les claies de séchage à fond grillagé ou faites de roseaux fixés à claire-voie : les «greisso» ou «canisso». On y séchait à peu près tout.

Dès le début de l'été c'étaient parfois des cerises, certaines prunes («campanettes»...) ou abricots

A LA FERME DE BERTRIK

partagés en deux², plus tard les tomates^{2b} puis les pommes coupées en tranches fines. La grande opération était le séchage des figues partout où le figuier pousse bien. Les figues sèches, précieuse et agréable réserve pour l'hiver, servaient souvent au troc avec d'autres produits : lentilles, châtaignes, noix...



Le séchage des figues demande des soins attentifs : les retourner souvent, trier, enlever les défectueuses et celles qui tournent mal, puis rentrer celles qui sont assez sèches pour faire place aux nouvelles cueillies, car le figuier est un arbre magique, ayant la merveilleuse façon de ne mûrir sur ses rameaux qu'une figue après l'autre, ce qui étale la saison des figues d'automne sur pratiquement tout le mois de septembre.

Venaient ensuite les sorbes et parfois les alizes (ou aliges) cousines des sorbes³.

A l'automne les claies étant trop souvent occupées, c'est à même le plancher du souleiaire que séchaient les fruits dits «secs» : noix, amandes, châtaignes, glands, ... où on les remuait souvent⁴.

Enfin, lors des journées humides ou pluvieuses, les petites lessives se réfugiaient aussi au souleiaire



Finis les derniers bons soleils d'automne, c'est à la «crouotto» (cave, cellier), endroit plus frais l'été mais aussi à l'abri du gel l'hiver, que l'on resserrait d'autres denrées.

Sur un lit de paille patientaient poires, pommes, nèfles noires ou parfois même les melons d'hiver. Dans des jarres ou tonnelets, olives, haricots verts ou os de cochon baignaient dans la saumure. Les toupins conservaient jalousement dans l'huile ou le vinaigre, des champignons ou les tous derniers petits oignons ou tomates verts, agrémentés de petits oignons, gousses d'ail et fines herbes. Dans un coin, à côté des pommes de terre, se cachaient sous un peu de sable, les raves et les carottes. Dans la maison, plus au sec, se rangeaient les grains, et lorsqu'on voulait conserver des œufs, on les cachait dans le blé⁵.

Au fond du buffet, quelques pots de confiture, mais le sucre étant cher pour nos grand-mères, elles économisaient cette confiture et la réservaient plutôt pour garnir les tartes. Tout à côté il pouvait s'y trouver aussi un bocal de cerises ou de raisins à «l'aigarden»⁶. Lors d'automne pluvieux, s'il y avait des champignons, on les retrouvait coupés en lamelles enfilées en guirlandes sur une fine ficelle et séchant près de l'âtre. Lorsqu'on tuait le cochon, c'est encore là que, dans la «cloucho»⁷ entourée de cendres chaudes et de braises, cuisaient doucement les caillettes, ce confit délicieux autant que précieux pour préparer la «biasso» (besace) de ceux qui partaient travailler tout le jour.

Lisant ces quelques lignes nous pourrions imaginer une abondance de savoureuses victuailles, mais pour nombre de familles la réalité quotidienne qui s'imposait à longueur d'année était de ramasser tout ce qui pouvait servir pour nourrir et faire face aux besoins de la maisonnée.

Nos aïeules savaient faire preuve de talents et d'ingéniosité lorsqu'elles préparaient, par exemple, les «capouns»⁸ avec les premières herbes du printemps ou les «raiolo saúço de noui» ravioli à la sauce de noix pour le souper⁹ de Noël.

Replaçons nous dans le contexte d'alors: les veilles des grandes fêtes, les «vigiles», étaient jours d'abstinence et pour se présenter à la communion il fallait être à jeun depuis au moins trois heures. Mais à Noël les jours sont courts et d'ordinaire on soupait tôt pour ensuite faire la veillée. Il y avait donc du temps avant la messe de minuit.

Tous attendaient ce souper de Noël : c'était «lou sero de la sadouagno»¹⁰, le soir où l'on pouvait manger jusqu'à satiété pour une fois, se lever de table avec le ventre bien plein !

Mais pour préparer un bon gros plat pour ce souper ? Souvent le froid ou la neige sur «l'houort» (le jardin) ... Le cochon ou une poule ? ... pas question ! C'est jour «malgre» ...

A LA FERME DE BERTRIK

Dans la «mastro» (le pétrin), un «saquetoun» de farine ... à la «crotto», une grosse «cougourdo» (courge) ... au «soulélaire», quelques noix ...

Voici ! Mère ou Grand-mère, de quoi, préparer, votre gros souper ! ...

Heureuse, Elle apportera sur la table son grand plat de «ravioli sauce noix» qui régaleront et rassieront toute la maisonnée !

Et ... qui régaleront toujours, lorsqu'on en prépare encore, tous ceux qui ont le privilège de pouvoir les savourer !

Robert. et Denise Fournier

Notes

- 1 - En général toutes les voyelles se prononcent séparément, les «e» se prononçant «é». «soulélaire» se prononce donc: sou-lé-lai-ri, un peu comme quand on dit «aieule».
- 2 - Avec d'autres fruits séchés (pommes, figues ou amandes cassées avec aussi les coquilles) on fait l'hiver d'excellentes tisanes aux vertus pectorales.
- 2b - D'autres grand-mères faisaient cuire leurs tomates puis les mettaient à égoutter dans un torchon noué aux 4 bouts. Une fois les tomates bien égouttées, elles saisaient copieusement la purée obtenue et la conservaient ainsi dans des pots, le sel faisant office de conservant. Restait simplement à se rappeler, lors de l'utilisation, qu'il y avait déjà du sel.
- 3 - Sorbes et alizes se récoltaient pour engraisser le cochon ; mais en cas de disette on en mêlait au grain pour faire de la farine... et quand les sorbes étaient finies... c'est sans doute de là que vient l'expression «C'est la fin des sorbes» tout comme on dit «C'est la fin des haricots».
- 4 - Par temps d'orage, lors des roulements de tonnerre on dit parfois avec humour « Amout d'aù boulegoun lei noui !» (Là-haut ils remuent les noix) faisant allusion au bruit des noix remuées sur le plancher.
- 5 - Le grain, par sa respiration, crée une atmosphère riche en CO₂ qui protège les oeufs de l'oxydation.
- 6 - «L'aigno ardente», l'eau ardente, eau de vie.
- 7 - La «cloucho» est une cocotte en fonte, en principe ovale comme une cocotte classique, mais sans les poignées latérales. Elle se recouvre comme avec une «cloche» par une autre cocotte un peu plus grande, presque semblable et dont le fond ressemble au couvercle des cocottes classiques avec un rebord assez grand pour pouvoir contenir un peu d'eau. C'est un peu comme un «four-étuve» qui permet de cuire à l'étouffée ces caïettes, car pour donner un bon confit elles ne doivent jamais atteindre le point d'ébullition.
- 8 - «Capouns» : boulettes d'herbes et légumes liées avec un peu de farine et éventuellement un œuf, cuites pochées dans le bouillon de la soupe. Plat de pauvres, comme les ravioli de courge que les femmes faisaient avec le peu qu'elles avaient ou qu'elles trouvaient. Tout comme la «bouillabaisse», soupe de poisson confectionnée avec les invendables par les femmes de pêcheurs qui, alors qu'elles tenaient leur banc, recommandaient à l'un des enfants chargé de surveiller la soupe: « E tre que bou, abaisso lou fuec !» (Dès que ça bout baisse le feu !), d'où le nom de la «Bouillabaisse». On pourrait dire les mêmes choses de la choucroute, du couscous ou de la paella que nous ne connaissons à présent qu'exagérément agrémentées de charcutailles et autres crustacés.
- 9 - Le «souper» c'est le soir lorsqu'on mange traditionnellement la soupe (d'autres diraient «le potage»). Les paysans et les ruraux souvent peu érudits, mais toujours pleins de bon sens, «déjeunent» le matin rompant ainsi le «jeûne» de la nuit, ils «dînent» à la mi-journée afin de pouvoir à nouveau bien travailler l'après-dîner. Puis ils «soupernt» le soir avant d'aller dormir pour se reposer et non pas tard dans la nuit...
- 10 - «sadouagnò» à la même racine que «saou» ou «saoulerie», avec le sens de satiété et sans connotation péjorative.



Animation pédagogique

Etienne Cambray est arrivé tout droit du Jura. Élève du Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole, Edgar Faure de Montmorot. Il a choisi l'Écomusée de la Roudoule pour réaliser son stage pratique de formation BTSA GPN (Brevet Technicien Supérieur Agricole et Gestion Production Nature). Objectif du stage : créer puis réaliser un projet d'animation « nature ». Durant 8 semaines, Bertrik a été pour lui un excellent support de travail.

Des enfants de l'école de La Penne et leur « instituteur » ont été invités à Bertrik, pour lui permettre de concrétiser son stage, en mettant en pratique l'animation imaginée.

Thème de l'animation : découvrir une valeur patrimoniale (les murs en pierres sèches) et une valeur biologique (la faune et la flore) :

- **Réflexion** : Qu'est ce qu'un mur ? Pourquoi est-il utile ? Quel est son rôle ? Les différents types de mur, la vie végétale et animale sur les murs, la construction d'un mur.



A LA FERME DE BERTRIK

• **Activité** : participation à la construction d'un morceau de mur.

Une animation de 2h qui permet aux enfants de retenir la chose suivante : « un mur a une valeur utile à l'homme, à la nature. Il a aussi une valeur esthétique en contribuant à la création de paysages propres ».

A l'avenir, l'équipe bénéficiera du travail d'Etienne et le proposera à d'autres groupes scolaires.

Stages de formation

La construction de murs en pierres sèches

Nous vous proposons, en partenariat avec l'école d'Avignon, une formation sur les murs en pierres sèches qui se déroulerait sur Bertrik, durant deux jours, en automne 2010, avec René Sette, formateur de l'école d'Avignon.



L'École d'Avignon, née en 1983, est un centre de ressources sur le bâti ancien. Son action concerne la conservation et la réhabilitation de ce patrimoine : architecture, matériaux, métiers, techniques, ressources. Elle est passée d'un centre de formation à un centre de ressources. Elle articule désormais une série de prestations visant toutes à apporter un service d'accompagnement aux trois grandes catégories d'acteurs : la maîtrise d'ouvrage, privée comme publique, la maîtrise d'œuvre, le secteur de l'exécution. C'est une dizaine de permanents et un vaste réseau de professionnels formateurs ou consultants associés, qui

interviennent au gré des projets, des missions et des formations.

L'objectif du stage que nous proposons est de :

- mesurer et comprendre l'intérêt des murs en pierres,
- appréhender leur création ou leur réparation et en assurer la prescription,
- acquérir les différentes techniques de mise en œuvre en effectuant des exercices pratiques en situation.

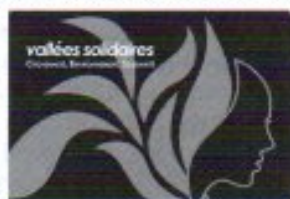
Si vous êtes intéressés par ce projet de formation, inscrivez-vous auprès de Magali, à l'Ecomusée. La réalisation de ce projet sera fonction du nombre d'inscrits. De plus amples informations seront données ultérieurement.

L'association « vallées solidaires » présente...

L'association « vallées solidaires » nouvellement créée à Entrevaux est un café-épicerie associatif biologique mais aussi un lieu de partage, d'informations, d'expression, de promotion de l'économie locale sociale et solidaire.

Nous avons accepté de mettre à sa disposition la ferme de Bertrik en juin 2009 pour qu'elle puisse organiser un stage de 6 jours destiné

à acquérir différentes techniques « alternatives ». Pour cela, Vallées solidaires aura recours à des formateurs de l'association Kokopelli (établie dans le Gard) qui œuvre pour la cause de la biodiversité et de la préservation des semences.



VALLÉES SOLIDAIRES

en partenariat avec Kokopelli
vous propose : un séminaire du lundi 14
au samedi 19 juin 2010 à la ferme de Bertrik.

Session de 6 jours :

- 14-15 juin « Plantes sauvages et comestibles »
ou « Vannerie sauvage » à définir
animée par Bernard Bertrand.
- 16-17 juin « Apiculture alternative »
animée par Maurice Chaudière.
- 18-19 juin « Production de semences »
animée par Raoul Jacquin.

Coût sans hébergement et repas 210 euros.

Pour plus d'informations, merci de contacter
Vallées Solidaires, rue Basse des Remparts - Entrevaux
au 04 93 05 18 91 contact@vallées-solidaires-04.fr.



La charte graphique

La charte graphique est un document de travail qui contient l'ensemble des règles fondamentales d'utilisation des signes qui constituent l'identité graphique de l'écomusée. Son but est de donner une cohérence esthétique et visuelle à toutes nos réalisations graphiques : affiches, invitations, publications, site Internet, journal, etc.

Le bureau a confié ce travail de créativité à la société ROM qui a déjà réalisé la charte graphique de la communauté d'agglomération de Nice, du musée des arts asiatiques, du théâtre de Grasse, etc.

La nouvelle identité visuelle de l'écomusée sera présentée à l'Assemblée Générale du 13 mars.

Parallèlement, un travail de modernisation du logo de l'écomusée a été demandé à sa conceptrice d'origine, Odile Maurin. Ce logo, qui représente l'histoire et les racines de l'association, pourra être associé à la charte graphique dans toutes les occasions de communication interne (vie de l'association, etc.).

Le site Internet

Comme annoncé, l'écomusée s'est doté d'un nouveau site internet, outil devenu indispensable pour assurer l'information du public, la diffusion de nos travaux mais aussi la promotion de l'établissement et de l'association.

www.roudoule.fr : tout ce que vous avez voulu savoir sur l'Écomusée sans jamais avoir osé le demander !

Le site roudoule.fr a été réalisé avec la société ROM et avec le soutien financier du Conseil général des Alpes-Maritimes et de la Région Provence Alpes Côte d'Azur. Il a été conçu sur une base que les initiés connaissent bien, en l'occurrence Joomla. Cette conception permet une très forte interopérabilité.

Si l'arborescence est fixe, les mises à jour et les ajouts sont intégralement gérés par les rédacteurs de l'Écomusée.

Le site est organisé selon deux axes :

- Le premier présente l'établissement, propose des visites et des animations, invite à la découverte et informe. L'agenda est régulièrement mis à jour. Les visiteurs ont la possibilité de préparer leur visite, d'adhérer, de télécharger des documents épuisés (journaux, études ou articles...) et de prendre contact avec les rédacteurs.
- Le second axe souligne la richesse patrimoniale des vallées de la Roudoule, du Moyen-Var et du Val d'Entraunes. Au

fil des mois, ce second volet s'étoffera. L'Écomusée a fait le choix de dévoiler une infime partie de ses collections. Il s'agit essentiellement d'objets réalisés localement, révélateurs des activités et des modes des vies. De même notre approche botanique a une orientation anthropologique. Succincte, elle privilégie les usages locaux de la flore.

Les salons

Un stand mobile

L'Écomusée a perfectionné ses moyens de communication lors des salons et des animations grâce à la commande d'un stand mobile qui permet une meilleure lisibilité. Il a de plus l'avantage de la facilité de montage et de transport.

Le salon de l'artisanat

Du 3 au 6 avril, l'Écomusée a participé, comme l'année précédente, au salon de l'artisanat. Elle a proposé des animations autour du mouton, avec les participations de M. Aillot qui a fait des démonstrations de réalisation de « Chambis » pour les sonnailles des moutons, et de Rose Jourdan pour le filage de la laine. Des animations fort appréciées du public ont permis une découverte sympathique de l'Écomusée et de ce qu'il propose.

Les Salons du livre :

Bien plus que des opportunités de faire connaître et de vendre nos publications, les salons du livre constituent pour nous des actions de promotion de l'écomusée dans son ensemble. Les rencontres et les dialogues sont souvent riches entre les visiteurs et nos bénévoles au nombre desquels il faut citer l'infatigable Georges Caméra. Cette année nous sommes allés à La Brigue (le 8 août), à Saint-Martin Vesubie (le 9 août), à Guillaumes (le 18 août) et à Mouans-Sartoux (du 3 au 5 octobre) qui reste le plus important de la région.



VIE DE L'ASSOCIATION

Le voyage annuel

Pas besoin d'aller loin pour se dépayser...

Embrun, petite ville de montagne, au cœur des Ecrins où se côtoient la nature, l'eau, la moyenne et la haute montagne... Un paysage pas si différent du nôtre, mais avec un panorama plus vaste. Et c'est peut être cette ambiance de chez nous qui nous a finalement dépayés !

Nous sommes arrivés au centre de Chadenas le samedi 19 septembre, en fin de journée, après un périple qui a dû nous faire passer par la Colle St Michel, en raison d'un pont fragilisé au niveau de l'Isclé de Vergons, interdisant le passage des véhicules de plus de 7,5 tonnes, puis une escale à Digne pour récupérer Pierrette et Gilda.

Un accueil très sympathique nous est réservé et nous faisons alors connaissance de Christian Breton, Directeur du centre et de toute l'équipe qui l'entoure. Distribution des clés et apéritif d'accueil, déjà l'ambiance semble bonne. La première soirée nous offre une petite présentation du centre et de son histoire. Histoire



attachante qui a vu naître le lac artificiel de Serre-Ponçon, qui a grandi petit à petit, ce qui donne au centre tout son caractère très familial.

Dès le lendemain nous faisons connaissance avec Florence, qui sera notre guide de la semaine. Jeune femme dynamique et souriante qui charmera vite tout le groupe et qui, en plus de ses commentaires avertis, nous divertira de contes, petites histoires, poésies et nous fera même chanter... avec la complicité de Patrick, le chauffeur que nous finirons par garder !

Pour la première journée c'est une visite d'Embrun le matin, ancienne place forte, bâtie sur un roc. Fondée à l'époque gauloise (Eburodunum) et réunie à la France en 1589. Nous visitons la magnifique cathédrale Notre-Dame, la Tour Brune XIIe siècle et ses plus de 300 marches, elles nous mènent au plus haut d'où nous découvrons un panorama extraordinaire sur l'ensemble des vallées qui entourent Embrun. L'après midi, une virée autour du lac, nous fera côtoyer les « demoiselles coiffées », des paysages aux couleurs magnifiques, des surplombs vertigineux au dessus du lac et bien sûr le barrage ! Magnifique « monument » fait de terre et de pierres, et qui a donné aux vallées qui l'entourent une nouvelle vie.

Nous ne sommes pas au bout de notre plaisir, car se sont enchaînés les jours qui suivirent, la vallée du Queyras et la visite de St Véran qui du haut de ses 2042 mètres d'altitude et malgré une petite pluie fine, n'avait rien perdu de sa beauté et de son caractère bien marqué de village le plus haut d'Europe, le Col d'Izoard offrant un paysage époustouflant.

Puis un petit tour dans la vallée du Crévoux pour enchaîner sur la vallée de l'Ubaye et la visite du « Musée de la vallée » à Barcelonnette, pour mieux connaître et comprendre cette histoire fabuleuse avec le Mexique, mais aussi la vie de cette vallée et une découverte de la petite ville, sous-préfecture des Alpes de Haute Provence.



VIE DE L'ASSOCIATION



Gap et Charance, le soleil nous revenu et nous découvrons une ville de montagne, une ville ouverte, chaleureuse qui offre aussi un patrimoine remarquable. Charance son domaine, ses jardins à l'anglaise... et non loin de là, Florence nous entraîne dans un petit écomusée privé où nous faisons la connaissance de Christian, un passionné comme on les aime ! Qui, tout en fabriquant un petit sabot à l'ancienne, raconte des anecdotes sur la vie d'ici, autrefois...

Mont Dauphin, citadelle construite par Vauban pour défendre la Provence contre la Savoie, au confluent du Guil et de la Durance, visite commentée par Eloïse « très grande mais pas trop longue... » comme elle le dit elle-même. Un guidage riche et détaillé, de grande qualité.

Une petite après-midi libre permet à chacun d'entre nous de se reposer, ou de se promener au gré de nos forces et de nos envies, autour du centre ou plus loin...

Mais voilà que la semaine tire à sa fin et comme pour un dernier hommage à cette belle région, nous clôturons nos visites par l'Abbaye de Boscodon, avec toute l'émotion qu'elle procure et le plaisir d'être guidés par une jeune fille très souriante qui nous ouvre, avec beaucoup de simplicité et de maîtrise, les portes de l'histoire de cette abbaye magnifique. Un moment unique qui offre, en plus, la chance de découvrir l'acoustique formidable de cette abbaye. Un couple de randonneurs, adeptes du chant grégorien, qui pour leur plaisir (et le nôtre à ce moment là) chantent dans les sites qu'ils rencontrent.

Mais les journées défilent trop vite !!

Et comme pour ne pas nous faire partir trop à regret, nous retrouvons la pluie ... pour la visite de Briançon,

ville aussi fortifiée par Vauban (1633-1707) ancienne sous-préfecture, rattachée à la France en 1349, prise par la Savoie en 1697 et rendue à la France en 1713... Malgré la pluie nous allons voir le Pont d'Asfeld (XVIII^e siècle) et nous remontons la rue de la « grande gargouille » avant de repasser sous les fortifications et retrouver notre bus.

Toutes nos belles journées se clôturent avec de très agréables soirées, faisant découvrir des jeux anciens, des images superbes sur le parc des Ecrins, un film en noir et blanc « Raboliot ». On a même dansé ! Et Victor nous a fait le plaisir de représenter sa conférence sur les oratoires, ce qui était très bien pour les personnes qui n'avaient pu se rendre à la conférence de Puget-Théniers auparavant.

Ce séjour nous aura permis de déguster un savoureux mélange d'histoire, de patrimoine, de paysage, d'espace, aux côtés de l'équipe du centre de Chadenas très présente, attentive, souriante et amicale. Je crois pouvoir dire que nous nous sommes sentis comme chez nous... avec le service en plus !

Mais pour ne pas partir avec le cœur trop plein de nostalgie, une nouvelle étape nous attendait à Mane, dans les Alpes de Haute Provence, au prieuré de Salagon où nous avons été reçus par Danièle Musset, Directrice de Salagon. Nous avons découvert l'histoire du lieu et visité les jardins qui l'entourent.



Le retour avec le même détour, décourageant certains qui ont préféré prendre le train à Digne au moment où nous y déposons Pierrette.

Voyage très réussi et semble-t-il apprécié de tout un chacun !

Bravo Madée et Magali et... à l'an que ven !!

Monique Michon

VIE DE L'ASSOCIATION

Lors de notre visite de l'abbaye de Boscodon, nous avons découvert le petit recueil de poèmes de Frère Isidore, et nous avons eu envie de vous en faire partager quelques passages.



Une main
A taillé dans le granit
En lui donnant
La juste forme
Le socle de l'avenir
Elle a gravé en lettre d'or
L'hymne à la joie
Pour cette main
Le soleil ne s'est pas couché
Ce soir-là...
Pour tirer
De cet amas de roches
Des formes qui s'ajustent
Le tailleur de pierre
N'a que la patience
Et l'adresse
C'est la seule manière
De combattre
La faute et l'erreur.
La journée s'achève
Mon corps est lourd
Mais mon esprit est heureux
D'avoir mis dans la pierre
Le souffle de vie
La forme de mon âme
Et l'amour rendu visible.
Sur la pierre
L'ombre de ma main
A laissé les traces
D'un souvenir

En projet pour 2010 : un retour dans les Landes

Il y a déjà quelques années, nous étions allés dans les Landes, rencontrer l'Ecomusée de la Grande Lande à Marquèze et ce voyage avait été fort apprécié. C'est pourquoi plus de 10 ans après, nous souhaitons y retourner pour voir comment a évolué l'Ecomusée. Comment aussi il a surmonté les violentes tempêtes de 2008.

Nous partirons donc à la découverte de La Grande Lande et de ses massifs forestiers, de Biarritz, sans oublier la gastronomie réputée de cette belle région ...

Nous avons trouvé un centre d'accueil, dans un site fantastique au cœur des superbes forêts landaises. Le voyage est déjà prometteur de belles rencontres !

Nous avons déjà posé des options pour la semaine du 11 au 19 septembre 2010. Vous pouvez dès maintenant me contacter pour une pré-inscription si vous le souhaitez !

Magali Belz

Les amis qui nous ont quittés en 2009

Cette années 2009, a vu partir deux de nos plus fidèles adhérents, **Hélène Fourné** et **André Fournier**.

Hélène a durant des années tenu la boutique de l'Ecomusée avec Madée. Une présence d'autant plus appréciée qu'elle s'impliquait beaucoup et prenait son rôle très à cœur. Merci Hélène.

Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille.



André Fournier était un des « hommes de main » de nos journées à thème et c'est également lui qui fleurissait nos 1^{er} mai, nos inaugurations... avec de splendides bouquets de pivoines et d'iris aux couleurs magnifiques. Merci André.

Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille.

NOS PUBLICATIONS



■ LES JEUX DE MARIE-ROSE

Pour nous faire ou refaire découvrir les jeux si simples et si variés qui se pratiquaient dans les cours de récréation. Prix : 5 €

■ LES RECETTES DE TANTE FINE - 5 LIVRETS

n°1 - Citrouilli Citrouilla : Recettes à base de courges
 n°2 - Salades Sauvages à la «sauce Roudoule» : Recettes à base de salades
 n°3 - Patati Patata : Recettes à base de pommes de terre
 n°4 - Légumes et soupes d'antan
 n°5 - Fruits d'automne
 n°6 - Pois chiches et lentilles
 Prix : 5 €

■ LE FACTEUR RURAL DU PAYS DE LA ROUDOULE

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

■ HISTOIRE DU PAYS DE LA ROUDOULE

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice, ballotté par les événements mais dont la pugnacité des habitants a sauvé l'originalité.
 Prix : 9 € / Adhérent : 4,50 €

■ 10 ANS D'ECOMUSÉE, ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ EPUISE

■ MOUNTA CALA, les voies de communication et le transport en Pays de Roudoule EPUISE

■ Etude linguistique : LA TOPONYMIE DU PAYS DE LA ROUDOULE (Comté de Nice)

COMPAN André, Docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige, Écomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.
 Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

■ LES NOMS DE FAMILLE DE LA BAILLIE DE PUGET-THÉNIERS dans le rationnaire du Comte Charles II de Provence, Années 1296-1297

COMPAN André, docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige Écomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997
 Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

■ LE TEMPS GÉOLOGIQUE ET L'HOMME À L'ÉCHELLE DES PAYS DE LA ROUDOULE

THOMEL Gérard, Écomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.
 Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

■ SENTIER SAINTE CATHERINE, L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE DU MARCHEUR PENSANT ...

Au départ de Puget-Rostang, un sentier de découverte, aménagé de 6 panneaux d'interprétation et plus de 60 cartels botaniques, révèle aux visiteurs la biodiversité consécutive aux campagnes de reboisement commencées à la fin du XIX^{ème} siècle.
 Prix : 4,75 € / Adhérent : 3,80 €

■ ROUDOULIN, HISTOIRE D'UN PETIT CHEMIN DANS LA MONTAGNE

Pour découvrir le sentier Sainte Catherine avec les enfants de 7 à 12 ans. Prix : 3 €

■ AU FIL DE L'EAU

Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2001.
 Prix : 15 € / Adhérent : 9 €

■ CD-ROM « AUTOUR DU DÔME DE BARROT »

Écomusée du Pays de la Roudoule, 2002, 44 vues à 360°, 850 photos, 540 fiches
 3 parcours pour la découverte des hommes, de la nature et du patrimoine dans le Moyen Var et le Val d'Entraunes (Cantons de Puget-Thénières et Guillaumes).
 Ce CD-Rom permet de préparer à la carte, un circuit ou un séjour sur ce territoire au patrimoine très riche...
 Prix : 23 € / Adhérent : 16 €

■ SE SOIGNER EN MONTAGNE

Écomusée du Pays de la Roudoule, mai 2003.
 Prix : 15 € / Adhérent : 12 €

■ ROUTE DES GRANDES ALPES

S. Berthon [Docteur en Ethnologie - U.N.S.A.]; J.L. Fontana [Conservateur du Patrimoine]; M. Duhamel-Herz [Spécialiste de la signalisation routière]; M. Ortolani [Maître de conférence en droit - U.N.S.A.]; P. Pannetier [Magazine Route Nostalgie]; V. Rochette [Grande Traversée des Alpes]; P. Thomassin [Écomusée du Pays de la Roudoule]

Illustrations : 90 en N/B dont 25 en pleine page et 8 en quadri
 En ce début du XXe siècle, les Alpes françaises ne sont déjà plus réservées aux seuls montagnards. Dès la fin du XIXe siècle, l'armée a tracé de nombreuses routes stratégiques. Ces travaux, destinés à faire face à une Italie impliquée aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie dans la Triple Alliance (1882), ouvrent les Alpes à la conquête de l'automobile.

En 1904, l'itinéraire d'un concours d'alpinisme automobile préfigure les ambitions du Touring-Club de France. Il relie Aix-les-Bains et Annecy à Grenoble par le col de Vars et la vallée de l'Ubaye.
 Prix : 18 €



■ ARTISTES EN CHEMIN

Roudoule, écomusée en terre gavotte, mai 2009

Ils ont été nombreux ces artistes venus des Flandres, de Champagne ou de Bourgogne, franchissant les Alpes pour aller parfaire leur talent en Italie puis revenant vers la Provence et la vallée du Rhône. La chance de notre région est d'en avoir accueilli certains et d'avoir

conservé les œuvres qui leur furent commandées. A Puget-Thénières, à Villars-sur-Var, à Colmars-les-Alpes, ils ont œuvré en compagnie d'artistes locaux. Et le mouvement ne se limite pas à eux : Andréa da Cella peignait à la même époque une chapelle à Entraunes, deux siècles plus tard des compagnons fresquistes et stucateurs, lombards peut-être, composaient les décors profanes des châteaux du Val de l'Estéron, beaucoup plus tôt, en 1415 c'est un maître maçon de Genève qui avait reçu commande du pont de Roquesteron.
 96 p., 50 photos couleurs, format 21x21 cm.
 Prix : 18 € / Adhérent : 12 €

AGENDA 2010

DEUX RENDEZ VOUS IMPORTANTS :

- Samedi 13 mars : AG de l'association de l'Ecomusée et présentation du site internet
 - Samedi 1er mai : inauguration de l'exposition « HistoireS de Frontière » à Puget-Rostang
- Des invitations seront transmises aux adhérents avec toutes les informations nécessaires.

NOS JOURNÉES À THÈME

- Dimanche 11 Avril - Botanique & salades sauvages : « Les plantes sauvages à manger crues ou cuites »
- Samedi 7 Aout - Distillation de la lavande
- Dimanche 10 Octobre - Fruits & légumes d'automne

LES JEUDIS DE L'ECOMUSÉE

- Cycle de conférences à la médiathèque de Puget-Thénières, le jeudi à 18h30, entrée gratuite
- Jeudi 28 janvier : Les Fondateurs de cloche - Philippe Thomassin
 - Jeudi 25 février: Fresquistes de la fin du Moyen Âge, du début de la Renaissance dans les Alpes Méridiona-

(Toutes les dates sont données sous réserves de modifications)

les - Philippe Thomassin

Pour le programme complet des conférences, rendez-vous sur notre site Internet. Envoi sur demande..

ET ENCORE

- samedi 15 mai : nuit des musées
- dimanche 20 juin : 13^e journée du patrimoine de pays
- 11 au 19 septembre : voyage annuel (voir page)
- samedi 18 et dimanche 19 septembre : journées européennes du patrimoine
- les 1,2 et 3 octobre : salon du livre de Mouans-Sartoux

FORMATIONS

Courant Octobre 2010 :
Formation à la construction de murs en pierres sèches avec l'école d'Avignon – Voir page
Sur inscription au plus tôt auprès de l'écomusée
Du 14 au 19 juin Bertrik accueillera un stage organisé par l'association Vallées Solidaires (voir encadré p. 29).

DEVENIR ADHÉRENT

Être Adhérent, c'est soutenir l'Ecomusée dans sa démarche. Parce que grâce à vous, à votre adhésion, le patrimoine sera préservé et notre association sera forte. Grâce à votre fidélité, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, se développera, grandira et vivra.

Être Adhérent vous permet :

- De bénéficier de visites du musée à prix réduit pour vous, votre famille, les amis qui vous accompagnent.
- De recevoir gratuitement chez vous, le journal de l'Ecomusée et les courriers concernant nos rendez-vous.
- D'obtenir les parutions de l'Ecomusée à tarifs préférentiels.
- De participer au voyage d'étude organisé chaque année.

J'adhère à l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, et j'envoie ma cotisation pour l'année 2010

20 € (1 personne) 30 € (2 personnes) 40 € (famille) 50 € (Bénéficiaire) Donateur je joins un don de €

Merci de votre soutien, c'est ensemble, que nous pourrons continuer le chemin, faire revivre nos villages, et donner un avenir économique basé sur leur identité.

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville Pays

Profession (facultatif)

Tél. Fax

Adresse Mail

Date Signature

Après avoir rempli ce coupon, adressez-le accompagné de votre règlement à :
Ecomusée du Pays de la Roudoule - 06260 Puget-Rostang

Pour faciliter le travail du secrétariat, n'oubliez pas de cocher le montant de votre cotisation.
Tenant compte du changement de l'exercice comptable, il serait bon que les cotisations soient réglées en début d'année civile. Merci

Vieille Eveche
de Citanoues

V. du Capitol

Villa palson
de l. Eveche

V. du Ray

Raizane

Ruine ou Collet du Késoyon

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

V. de l'Evêque

Collet de Citanoues

V. de Peiro

V. des Raphael

Collet de Laye

la Vardoule

Vatéroie

Borne

Borne

Collet du Bordelle

Chap. de la Trinite

Collet de la Trinite

Collet de la Trinite

Collet de Sarel

Sarel

Roc du Callagne

Pie du Clot

d'Edoardi

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur



CONSEIL GENERAL
DES ALPES-MARITIMES



Direction Régionale
des Affaires Culturelles
Provence-Alpes-
Côte d'Azur



puget de Cheniers



Journal de l'Ecomusée - N°29
Édition de l'écomusée du pays de la Roudoule
Musée associatif créé en 1986 - Loi 1901
Placette de l'Europe - 06260 PUGET-ROSTANG
Tél. 04 93 05 07 38 - Fax 04 93 05 13 25
www.roudoule.fr
ecomusee.roudoule@wanadoo.fr
Directeur de la publication : Patrice DEMEOCQ
ISSN 1246-1938 - Prix : 5 €